

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

NATHALIE COUTU

LA RELATION ENTRE LA CAPACITÉ DE RÉOLUTION DE PROBLÈMES

PARENTAUX ET LE SEXE DES PARENTS CHEZ DES PARENTS

MALTRAITANTS ET TOUT VENANTS

JANVIER 2001

81661

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Depuis une trentaine d'années, plusieurs auteurs en psychologie se sont intéressés à la capacité de résolution de problèmes sociaux. Entre autres, D'Zurilla et Goldfried (1971) ont défini la capacité de résolution de problèmes sociaux comme un processus cognitif, affectif et comportemental qui rend disponible une variété de réponses alternatives efficaces pour faire face aux situations problématiques et qui augmente la probabilité de choisir la réponse la plus efficace parmi une variété d'alternatives. Plus récemment, certains auteurs se sont intéressés à la résolution de problèmes parentaux. Par exemple, Hansen, Pallota, Tischelman, Conaway et Mac Millan (1989) ont démontré que les mères maltraitantes étaient moins aptes que les mères non maltraitantes à résoudre des problèmes parentaux. La plupart des études concernant les parents ont porté sur les mères, alors qu'on a souvent omis de s'intéresser aux pères. Les rares recherches concernant les pères font remarquer que malgré l'évolution du rôle paternel, les hommes et les femmes demeurent, encore aujourd'hui, dans leur rôle et leurs responsabilités traditionnels: l'éducation et les soins aux enfants sont encore majoritairement des tâches assumées par les mères (Dienhart, 1998). Le rôle de parent peut parfois être assumé de manière dysfonctionnelle et certains parents peuvent être considérés comme maltraitants. Pour plusieurs auteurs, la maltraitance englobe la notion de négligence, de violence physique et psychologique et certains incluent également l'abus sexuel. Dans une recherche, Azar, Robinson, Hekimian et Twentyman (1984) mettent en relation la

capacité de résolution de problèmes et la maltraitance et rapportent que les mères maltraitantes montrent une capacité de résolution de problèmes plus pauvre et une élaboration plus restreinte de solutions que les mères non maltraitantes. Quelques études traitent de la capacité de résolution de problèmes parentaux, mais avec des mères seulement ou en confondant pères et mères ensemble (Hansen, Pallota, Christopher, Conaway & Lundquist, 1995; Hansen & al., 1989; Azar & al., 1984). Certaines recherches ont étudié la capacité de résolution de problèmes des mères maltraitantes, mais aucune ne fait allusion directement aux pères. Aucune étude ne traite du lien possible entre la capacité de résolution de problèmes parentaux et le sexe des parents selon qu'il s'agit de parents maltraitants ou non. Le but de cette recherche est de voir s'il existe des différences dans la capacité de résolution de problèmes parentaux selon que le parent est de sexe féminin ou masculin et selon qu'il est un parent maltraitant ou tout venant. L'échantillon est composé de 19 mères maltraitantes, 22 mères toutes venantes, 19 pères maltraitants et 14 pères tout venants. Tous les sujets proviennent de milieu socio-économique faible. L'expérimentation est basée principalement sur le questionnaire de "résolution de situations problématiques parentales" construit par Hansen, Tischelman, Conaway et Mac Millan (1988) et adapté par Palacio-Quintin (1992). Les résultats obtenus révèlent que les mères toutes venantes ont une meilleure capacité de résolution de problèmes parentaux que les pères tout venants sur les dimensions du caractère approprié et sur la cote totale, alors que les dimensions de la

capacité d'assumer et de l'organisation de l'action sont semblables dans les deux groupes. Les résultats sont les mêmes en ce qui concerne les mères et les pères maltraitants. Cependant, il y a une seule différence significative entre les pères maltraitants et les pères tout venants. À savoir qu'en général, les pères tout venants ont une meilleure capacité à assumer eux-mêmes leurs problèmes que les pères maltraitants. Cela démontre entre autres qu'il serait intéressant de valoriser l'implication des pères auprès de leurs enfants afin qu'ils apprennent à mieux répondre à leurs besoins.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
Chapitre premier: Contexte théorique.....	5
La capacité de résolution de problèmes	6
Définition de la résolution de problèmes sociaux.....	6
Facteurs liés à la capacité de résolution de problèmes.....	9
Le rôle du père dans la famille.....	12
Les comportements et les attitudes paternels.....	14
La paternité dans le monde.....	18
Comparaison de l'implication des pères VS l'implication des mères.....	22
Le phénomène de la maltraitance.....	26
Définition de la maltraitance.....	27
Caractéristiques parentales.....	28
Lien entre la maltraitance et la capacité de résolution de problèmes.....	29
L'influence indirecte des pères sur les comportements maternels.....	33
La maltraitance chez les pères.....	34
Problématique.....	37
Hypothèses de recherche.....	40
Deuxième chapitre: Méthode.....	41
L'échantillon.....	42
Instrument de mesure.....	46
Déroulement de l'expérience.....	51

Troisième chapitre: Résultats.....	53
Analyse des données.....	54
Présentation des résultats.....	56
Quatrième chapitre: Interprétation des résultats.....	64
Conclusion.....	72
Références.....	78
Appendices.....	87
Appendice A: Questionnaire socio-démographique.....	88
Appendice B: Questionnaire de résolution de problèmes.....	93
Appendice C: Lettre envoyée aux parents afin de recruter les sujets	97
Appendice D: Formulaire de consentement présenté aux parents afin de participer à cette recherche.....	99

Liste des tableaux

Tableau

1	Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon.....	44
2	Différences entre les mères toutes venantes et les pères tout venants sur la capacité de résolution de problèmes parentaux.....	57
3	Différences entre les mères maltraitantes et les pères maltraitants sur la capacité de résolution de problèmes parentaux.....	58
4	Différences entre les pères maltraitants et les pères tout venants sur la capacité de résolution de problèmes parentaux.....	60
5	Différences entre les mères maltraitantes et les mères toutes venantes sur la capacité de résolution de problèmes parentaux.....	62

Remerciements

Je remercie ma directrice de recherche, Ercilia Palacio-Quintin, pour m'avoir guidé tout au long de cette recherche ainsi que ma co-directrice, Colette Jourdan-Ionescu, pour le support qu'elle m'a apporté. Je remercie tout spécialement Germain Couture pour sa précieuse collaboration et pour tout le temps qu'il m'a accordé. Finalement, je remercie toutes les personnes du GREDEF qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cette recherche.

Introduction

Le rôle de parent nécessite un apprentissage qui s'acquiert avec l'expérience et il demande une adaptation à chaque enfant puisque chacun a une personnalité et des besoins différents. Les parents ont plusieurs tâches à remplir pour répondre aux besoins physiques, affectifs, développementaux et psychologiques de leurs enfants. Évidemment, cela peut amener des difficultés puisque les moyens pour y parvenir ne sont pas toujours faciles à trouver. Les parents sont donc confrontés régulièrement à divers problèmes qu'ils doivent résoudre au mieux de leur connaissance et de leur expérience.

Il est intéressant de remarquer que si de nombreuses études ont porté sur le rôle de parent, peu d'entre elles se sont préoccupées des pères. Il semble que ce rôle est considéré comme étant celui des mères principalement et que les pères remplissent d'autres rôles en premier lieu. Cependant, de plus en plus on se rend compte de l'importance qu'ont les pères auprès de leurs enfants et ce n'est que récemment qu'on a commencé à s'intéresser à eux dans les recherches et à les comparer aux mères. Il semble que les pères ont autant de potentiel que les mères à remplir correctement leur rôle, mais le fait qu'en pratique ils n'utilisent pas ce potentiel pour le développer davantage entraîne parfois des différences marquées entre les mères et les pères.

Certains parents sont aussi plus habiles que d'autres à assumer leur rôle de par leur personnalité ou leur propre expérience d'enfance et certains ont davantage de ressources autour d'eux que d'autres. Étant donné que le rôle de parent est influencé par

une multitude de facteurs, certains parents sont ce qu'on appelle des parents maltraitants. Ces parents ne répondent pas adéquatement aux besoins de leurs enfants. Des auteurs tels que Azar, Robinson, Hekiman et Twentyman (1984) ainsi que Hansen, Pallotta, Tishelman, Conaway et Mac Millan (1989) ont trouvé que les mères maltraitantes avaient une capacité de résolution de problèmes plus faible que les mères non maltraitantes.

Étant donné que les pères ne sont intégrés dans les recherches que depuis peu de temps, la relation entre la capacité de résolution de problèmes parentaux et le sexe des parents selon qu'ils sont des parents maltraitants ou non n'a pas encore été étudiée.

Cette recherche a pour but principal de voir si les mères ont une meilleure capacité à résoudre des problèmes parentaux que les pères en comparant les mères toutes venantes aux pères tout venants et en comparant également les mères maltraitantes aux pères maltraitants. Dans un deuxième temps, puisque les études précédentes ont déjà démontré que les mères toutes venantes sont plus efficaces que les mères maltraitantes lorsqu'elles ont à résoudre des problèmes parentaux, nous voulons découvrir si les pères tout venants sont également plus efficaces que les pères maltraitants à résoudre des problèmes de la vie quotidienne des parents. Par la même occasion, les mères maltraitantes et toutes venantes seront comparées afin de vérifier si les résultats déjà obtenus se confirment.

Dans ce mémoire, on y retrouve d'abord le contexte théorique qui fait la recension des écrits concernant la capacité de résolution de problèmes, le rôle du père dans la famille et le phénomène de la maltraitance. Ensuite, il y a la problématique et les hypothèses de recherche. Dans un deuxième chapitre, on y présente la méthode qui décrit de façon élaborée les échantillons, les instruments utilisés et le déroulement de l'expérience. Les données sont analysées et les résultats sont présentés dans le troisième chapitre. Dans le quatrième chapitre, les résultats sont interprétés. Finalement, la conclusion présente une synthèse des résultats, les limites et les forces de la recherche, ainsi que la portée sociale que peuvent avoir les résultats.

Chapitre premier:

Contexte théorique

La capacité de résolution de problèmes

Au cours de sa vie, l'être humain est constamment confronté à divers problèmes sociaux qu'il doit résoudre afin de pouvoir continuer sa route. Certains problèmes s'avèrent plus complexes que d'autres et chaque individu possède des habiletés sociales et un bagage de connaissances différent pour faire face à ses difficultés. C'est pourquoi plusieurs auteurs en psychologie se sont intéressés à cette capacité de résoudre des problèmes sociaux.

Définition de la résolution de problèmes sociaux

Plusieurs auteurs se sont attardés à la définition de ces termes. Tout d'abord, pour D'Zurilla et Goldfried (1971), un problème réfère à une situation spécifique ou à un ensemble de situations en relation auxquelles une personne peut répondre efficacement par des fonctions qui sont dans son environnement. D'Zurilla (1986) précise cependant que l'individu confronté à un problème est incapable de trouver immédiatement les alternatives qui mettraient fin à sa situation problématique parce que ces réponses ne sont pas présentement apparentes ou disponibles. Donc, une situation est considérée problématique lorsqu'il n'y a pas de réponse efficace immédiatement disponible chez l'individu pour affronter la situation (D'Zurilla, 1986; Sorenson, Buckmaster, Francis & Knauf, 1996).

Une solution peut être définie comme une réponse ou un patron de réponses qui vont changer la situation de manière telle que la situation ne sera plus problématique pour l'individu et cela tendra à maximiser les conséquences positives et à minimiser les conséquences négatives (D'Zurilla & Goldfried, 1971; D'Zurilla, 1986).

La résolution de problèmes étant un sujet fort étudié par plusieurs auteurs du domaine de la psychologie, diverses définitions ont été développées, définitions qui se ressemblent plus ou moins. Sorenson et al. (1996) ont synthétisé les définitions de divers auteurs afin de définir la résolution de problèmes de façon globale. Il en ressort que la résolution de problèmes est un processus par lequel une personne résout un problème (de façon consciente ou inconsciente) en procédant de façon systématique ou non à travers une série d'opérations cognitives adaptées au problème en question, en recueillant le plus d'informations possible, en faisant des choix et en sélectionnant ses priorités pour en arriver à une ou plusieurs solutions.

D'Zurilla et Goldfried (1971) ont défini plus précisément la capacité de résolution de problèmes sociaux. Pour eux, il s'agit d'un processus cognitif, affectif et comportemental qui, premièrement, rend disponible une variété de réponses alternatives efficaces pour faire face aux situations problématiques et qui, en second lieu, augmente la probabilité de choisir la réponse la plus efficace parmi une variété d'alternatives. Ces auteurs ont divisé ce processus en cinq étapes où il faut: 1) se rendre compte que la

situation est problématique, 2) définir le problème en termes opérationnels, 3) générer toutes les solutions possibles, 4) prendre une décision quant à la solution évaluée la meilleure et 5) exécuter la solution choisie. L'objectif majeur de la résolution de problèmes est de déterminer la solution la plus efficace dans une situation donnée.

Asplund-Peltola, Keltikangas-Järvinen et Pakaslahti (1996) ont défini la résolution de problèmes sociaux en terme de stratégies construites dans une série d'étapes consécutives. Premièrement, la personne doit décoder et interpréter un problème social dans la situation. Ensuite, elle doit sélectionner un but ou le résultat désiré et accéder à une réponse qu'elle détient dans sa mémoire. Si la situation est nouvelle, elle doit être capable de construire immédiatement de nouvelles réponses comportementales face aux signaux sociaux. L'étape suivante consiste à prendre une décision quant à la réponse à adopter en évaluant les conséquences et l'efficacité de cette réponse. Finalement, il s'agit de mettre en action la solution choisie.

Élias et Tobias (1996) ont aussi défini les stratégies de résolution de problèmes sociaux et de prise de décisions. Pour eux, il y a huit habiletés à utiliser. Lorsqu'une personne résout un problème social, elle doit avoir les capacités suivantes: 1- prendre conscience des émotions qui lui signalent un problème à résoudre; 2- identifier le problème; 3- se déterminer et sélectionner un ou des objectifs; 4- générer des solutions alternatives; 5- être capable d'envisager les conséquences possibles aux solutions

trouvées; 6- sélectionner la meilleure solution possible dans le contexte dans lequel elle est; 7- planifier la procédure, anticiper les obstacles possibles et mettre en pratique la solution choisie; 8- et finalement, être attentif à ce qui se passe et utiliser ces informations pour une prise de décision ultérieure.

Depuis les années 1980, certains auteurs se sont intéressés plus spécifiquement à la résolution de problèmes parentaux. Le processus de la résolution de problèmes parentaux fonctionne de la même façon que le processus de la résolution de problèmes sociaux, mais les situations conflictuelles sont de nature familiale et concernent plus particulièrement les parents plutôt que les situations sociales en général. Les auteurs qui se sont intéressés à ce sujet, ont étudié la résolution de problèmes parentaux chez des parents maltraitants. Par exemple, Hansen, Pallotta, Tischelman, Conaway et MacMillan (1989) ont démontré que les mères maltraitantes étaient moins aptes que les mères non maltraitantes à résoudre des problèmes parentaux. Nous verrons cette recherche plus en détail lorsque nous traiterons plus spécifiquement de la maltraitance.

Facteurs liés à la capacité de résolution de problèmes

Certaines variables peuvent influencer les performances à la résolution de problèmes sociaux. Par exemple, Mitchell (auteur cité dans Hansen, Lawrence & Christoff, 1985) rapporte que dans le cas des patients hospitalisés en psychiatrie, la

résolution de problèmes interpersonnels est reliée positivement et significativement au nombre d'amis proches et au degré de support familial disponible dans l'entourage du patient.

Sorenson et al. (1996) ont répertorié des caractéristiques des personnes qui résolvent leurs problèmes de façon efficace. Parmi ces caractéristiques, on retrouve la motivation à résoudre le problème même lorsqu'une stratégie utilisée ne fonctionne pas, la curiosité et le fait d'accepter de prendre certains risques, la capacité de se servir de ses apprentissages antérieurs pour résoudre ses problèmes, savoir sélectionner les informations importantes de celles qui le sont moins, savoir évaluer et sélectionner des alternatives, être de bonne humeur, être capable de planifier des tâches et des buts pour résoudre le problème, etc...

Jahoda (auteur cité dans D'Zurilla, 1986) soutenait que la capacité de résolution de problèmes est un critère important à considérer dans la définition d'une bonne santé mentale et que par conséquent, des déficiences dans cette capacité peuvent être associées avec l'inadaptation ou la psychopathologie d'un individu.

Blechman et McEnroe (1985) ont étudié la résolution de problèmes familiaux et ils considèrent que les familles les plus efficaces sont celles qui sont capables de développer des réponses adaptées à une variété de situations non familières pour elles.

Dans cette recherche, les familles étaient entre autres confrontées à des situations problématiques qui impliquaient tous ses membres. Les familles les plus efficaces sont celles qui cherchent davantage à obtenir un maximum de satisfaction entre les membres de la famille. De plus, il apparaît que les familles qui cherchent la satisfaction maximale de ses membres, sont constituées de mères qui ont une occupation de prestige et de pères qui ont un haut niveau d'éducation. Cependant, il serait erroné de dire que la classe sociale prédit la communication de stratégies ou la satisfaction réelle des membres de la famille dans des tâches qui impliquent toute la famille.

Mondell et Tyler (1981) ont étudié la relation entre la compétence psychosociale parentale et les comportements interactifs des parents dans des tâches de résolution de problèmes et de sessions de jeux avec leur enfant. L'échantillon était composé de vingt-trois couples parents-enfants où l'enfant était âgé en moyenne de cinq ans. Il s'avère que les parents les plus compétents interagissent différemment avec leur enfant que les parents moins compétents, qu'ils ont des attitudes et comportements démontrant davantage leur désir d'aider leur enfant à se sentir plus compétent et à s'attribuer cette compétence. Les parents plus compétents traitent leur enfant comme étant capable de réussir et tiennent compte des ressources de leur enfant. Ils expriment des sentiments chaleureux à travers leur relation avec leur enfant et sont moins portés à désapprouver leur enfant verbalement. Les parents plus compétents agissent davantage à titre de modèle et de guide pour leur enfant que les parents moins compétents.

Selon D’Zurilla (1986), un faible quotient intellectuel peut limiter l’habileté à la résolution de problèmes sociaux. Par contre, un quotient intellectuel élevé n’est pas un indice d’une bonne habileté à résoudre des problèmes sociaux. La capacité de résolution de problèmes parentaux serait influencée entre autres par le nombre d’enfants dans la famille où un nombre supérieur ou égal à deux rendrait le parent plus performant (Boukydis & Burgess, 1982; Pridham, 1985, dans Holden 1988). Selon plusieurs auteurs cités dans Boisvert (1991), la psychopathologie parentale ou la maltraitance peuvent empêcher le développement des habiletés cognitives sociales nécessaires à la résolution de problèmes.

Le rôle du père dans la famille

La plupart des études concernant les parents ont porté sur les mères, alors qu’on a souvent omis de s’intéresser aux pères. Le nouveau rôle du père dans la famille depuis environ les années 1970, a obligé les chercheurs à se pencher davantage sur le sujet depuis les dernières années.

Il n’y a pas si longtemps, la paternité établie conférait au père la puissance paternelle sur les enfants. Le père avait donc le pouvoir de correction, ce qui lui permettait, s’il le désirait, de faire enfermer l’enfant. Cependant, il y a eu toute une évolution depuis le dernier siècle et aujourd’hui, on recherche de plus en plus l’égalité

entre l'homme et la femme. Les devoirs et les droits dans le couple se sont bilatéralisés (Doyez, 1992).

Durant plus de vingt siècles, les mères étaient vues comme celles qui apportaient les soins et l'éducation aux enfants. Quant aux pères, ils avaient le rôle de pourvoyeur économique de la famille et devaient constamment performer dans leurs prises de décisions. En 1929, il y a eu la création de l'École des parents qui avait pour principe que la capacité éducative des parents n'avait rien d'inné, donc, que cette capacité nécessitait un apprentissage. Dans la deuxième moitié du vingtième siècle, les femmes ont commencé à entrer sur le marché du travail, donc leur temps n'était plus uniquement consacré aux soins des enfants. Pendant la décennie 1965-1975, le Code civil québécois a reconnu l'égalité entre le père et la mère. Cependant, dans les situations de divorce, les juges des tribunaux ont continué à presque toujours attribuer à la mère le droit de garde des enfants. Avec l'augmentation du nombre de divorces, plusieurs femmes se sont retrouvées chefs de familles monoparentales et cela aurait favorisé la déresponsabilisation des pères dans leur rôle de parent. Ce n'est qu'à partir des années 1980 que les pères auraient davantage manifesté leur intérêt pour la paternité. Cependant, il semblerait que les pères n'aient pas significativement augmenté leur implication auprès de leurs enfants. (Santrock & Warshak, 1986; Bruel, 1998).

En général, la documentation suggère que la routine quotidienne des hommes et des femmes continue de refléter le patron des familles traditionnelles. À savoir que les femmes s'occupent davantage des responsabilités liées aux besoins des enfants et que les hommes s'occupent encore majoritairement des ressources financières de la famille. Un des facteurs qui décourageraient les hommes à s'occuper davantage de leurs enfants, serait l'attitude négative des pairs face à ce type d'implication. Il semblerait aussi que peu de femmes désirent voir leur conjoint augmenter leur implication auprès des enfants parce qu'elles ne veulent pas perdre leur relation privilégiée avec leur enfant. Des études aux États-Unis et en Australie suggèrent par contre que les hommes qui s'occupent davantage des soins et de l'éducation de leurs enfants que leur conjointe, sont satisfaits de leur style de vie. Les facteurs généralement associés à cette satisfaction seraient un statut socio-économique élevé et un haut niveau d'éducation, des heures de travail flexibles, le rejet des rôles sexuels traditionnels par les deux conjoints et le fait que la femme ne soit pas plus de 18 mois à avoir le rôle principal dans les soins apportés aux enfants (Dienhart, 1998).

Les comportements et les attitudes paternels

D'abord, les études qui se sont intéressées au rôle du père, ont trouvé qu'il joue un rôle important dans la socialisation de son enfant (Lamb, 1987; Nugent, 1991). Les pères qui sont présents à la naissance de leurs enfants participent plus activement aux

soins de l'enfant après 1 an (Nugent, 1991). Des études de Parke et Sawin (1980) révèlent que les pères sont aussi actifs que les mères dans leurs interactions avec leur bébé. De plus, ils sont aussi sensibles que les mères dans leur réponse aux comportements de l'enfant.

Dans une recherche effectuée par Easterbrooks et Goldberg (1984), auprès de 75 enfants âgés de 20 mois et leurs parents, on a introduit entre autres une tâche de résolution de problèmes. Cette tâche consistait à faire compléter un casse-tête à l'enfant, mais ce casse-tête était jugé trop difficile pour l'enfant seul. On observait les attitudes des parents avec leur enfant et les interactions parent-enfant. En général, les pères étaient tout à fait chaleureux et encourageaient relativement fréquemment leur enfant à être autonome.

Il semblerait aussi que lorsque le père reçoit de l'encouragement et du support émotionnel de la part de sa conjointe, il se sent plus confortable dans son rôle de parent actif. Belsky (auteur cité dans Biller & Solomon, 1986) a effectué une recherche auprès d'enfants âgés de quinze mois et leurs parents. Il rapporte que lorsque les deux conjoints communiquent entre eux à propos de leur enfant, cela était positivement associé à la quantité d'interactions entre le père et son enfant. Cependant, cette étude n'a pas démontré de corrélation semblable pour ce qui est de l'interaction mère-enfant.

Selon Lamb (1987), le degré d'implication des pères serait déterminé par quatre facteurs: la motivation, les habiletés et la confiance en soi, le support de la part des membres de la famille et finalement, les pratiques institutionnelles. Les pères semblent de plus en plus motivés à interagir directement avec leurs enfants. Les données d'une enquête suggèrent que 40% des pères voudraient avoir davantage de temps à consacrer à leurs enfants qu'ils n'en ont habituellement. Cependant, ce chiffre suggère également que 60% des pères ne veulent pas consacrer davantage de temps à leurs jeunes. Donc, on observe une hausse de motivation, mais cette motivation ne semble pas partagée par tous les pères.

Les habiletés et la confiance en soi des pères sont également des facteurs influençant le degré d'implication de ceux-ci auprès de leurs enfants. Il est donc important de les encourager à interagir avec leurs enfants. En s'amusant avec leurs enfants, les pères peuvent développer une confiance en eux. Souvent, les pères se sentent incompetents dans leur rôle et semblent croire que leur conjointe a plus d'habileté qu'eux. Cependant, ils oublient que les mères sont aussi inexpérimentées qu'eux avec leur premier poupon. La sensibilité parentale implique d'être capable de décoder les signaux envoyés par l'enfant, de savoir ce qu'il demande et être capable de trouver une façon de répondre adéquatement à ses besoins, etc... Ensemble, la sensibilité et la confiance en soi sont des caractéristiques qui sont probablement plus importantes que les habiletés spécifiques. De

plus, les habiletés spécifiques peuvent se développer à partir de la sensibilité parentale et de la confiance en soi.

Le troisième facteur, soit le support reçu de la part de la famille et spécialement de la part de la conjointe, est très important. Les données suggèrent qu'entre 60% et 80% des conjointes des pères qui souhaiteraient s'impliquer davantage, ne veulent pas que leur conjoint s'implique davantage. Cela démontre que quelques mères apprécieraient que leur conjoint s'implique davantage, mais que la majorité des femmes sont satisfaites de leur statut quo. Différentes raisons peuvent expliquer cette attitude. Certaines mères peuvent sentir que leur mari est incompetent et qu'une augmentation de leur implication pourrait créer davantage de travail pour elles que de répit. Certaines mères peuvent aussi être satisfaites de l'autorité et de la puissance qu'elles ont dans le domaine parent-enfant et pour elles, le fait que leur conjoint partage les responsabilités parentales peut signifier qu'elles vont perdre ce contrôle. Il serait donc bénéfique de travailler les attitudes maternelles de façon à démontrer les avantages de la coopération entre les deux partenaires.

Les pratiques institutionnelles sont aussi déterminantes pour l'implication paternelle. Le fait que les familles aient besoin d'un support financier et que ce soit principalement les hommes qui aient le rôle de pourvoyeur, peut expliquer le faible degré d'implication paternelle. Cependant, les données rapportées par Lamb (1987) montrent

que les femmes qui travaillent à l'extérieur consacrent de 40 à 45 minutes par heure à leurs enfants lorsqu'elles sont à la maison, alors que les hommes n'en consacrent que 20 minutes. Donc, même lorsque les deux conjoints ont un emploi extérieur, les femmes sont plus présentes que les hommes auprès de leurs enfants. Bref, malgré la motivation grandissante des pères pour la paternité et l'augmentation de leur implication, il apparaît que ce sont encore les mères qui s'impliquent le plus dans les soins apportés à leurs enfants (Lamb, 1987).

La paternité dans le monde

Des recherches ont eu lieu dans plusieurs pays du monde afin de connaître les différences ou similitudes entre les rôles paternel et maternel selon les régions. Dans une étude effectuée auprès de 500 familles italiennes, il ressort que la majorité des responsabilités familiales incluant l'implication auprès des enfants, continue d'être assumée par les mères et ce, sans qu'on ne tienne compte de la classe sociale ou de l'emploi de la mère. De plus lorsqu'on étudiait seulement des familles de classe moyenne où les femmes divisaient les responsabilités familiales avec leur conjoint, on a pu remarquer que les pères assumaient occasionnellement le rôle de camarade avec leurs enfants, mais aucun père sur les 500 étudiés ne s'occupaient de laver les vêtements, de réparer les vêtements brisés ou ne s'occupaient de leurs enfants lorsqu'ils étaient malades.

Les pères et les mères italiens répondaient aux interviews de façon très traditionnelle et selon les stéréotypes des rôles sexuels (New & Benigni, 1987).

En Israël, les études ont porté sur les différences de comportements entre les mères et les pères envers leurs enfants chez des sujets vivant dans des kibboutz. Les kibboutz sont le mode de vie des israéliens qui travaillent dans l'exploitation agricole sous forme de coopération et qui sert de cadre à l'organisation communautaire de la vie. Dans les kibboutz, ce n'est ni les mères ni les pères qui assument les responsabilités parentales de base. Cependant, les mères s'occupent davantage de leurs enfants que les pères dans la petite enfance. Les après-midi, les enfants passent beaucoup de temps avec leurs parents dans le but de favoriser les interactions sociales. Dans cette étude, il ressort que les enfants ont peu d'opportunités d'interagir avec leur mère, mais en ont cependant beaucoup plus avec leur père comparativement aux enfants vivant à la ville.

Les différences de comportements parentaux selon le sexe du parent dans les kibboutz reflète sensiblement la même chose qu'aux États-Unis et en Suède. C'est-à-dire que même si les mères ont moins d'occasions d'interagir avec leurs enfants, elles sont plus portées à parler et à rire avec leurs enfants, à montrer leur affection, à prendre leurs enfants et à prendre soin de leurs enfants que les pères. Les auteurs rapportent que les mères sont significativement plus empressées que les pères à aider leurs enfants lorsqu'ils ont un problème, à les pousser à faire de leur mieux en les laissant réfléchir aux

conséquences de leurs actes et en employant le retrait de la camaraderie comme un contrôle technique. Quant aux pères, ils se distinguent des mères par leur bonne volonté d'aider leurs enfants dans leurs travaux scolaires. Cela est vrai pour les gens vivant dans les kibboutz et également pour ceux vivant dans les villes (Sagi, Koren & Weinberg, 1987).

En Chine, il semble que le père est celui qui va principalement jouer les rôles d'éducateur de discipline et de pourvoyeur. Quant au rôle maternel, il répond surtout aux besoins de protection et d'éducation. Donc, c'est la mère qui s'occupe principalement de son enfant lorsqu'il est plus jeune et le père commence à s'impliquer auprès de son enfant lorsque celui-ci devient en âge d'être instruit et discipliné. En Chine, les pères sont perçus comme sévères, froids, intéressés seulement par les choses nécessaires ou utiles mettant leurs sentiments de côté. Pour un père chinois, le fait de montrer un quelconque sentiment est compris comme un signe de faiblesse et d'échec, alors que les mères sont perçues comme affectueuses, protectrices et plus indulgentes. Le père représente le symbole de l'autorité et les mères représentent le symbole de la soumission (Ho, 1987).

Au Japon, il semble que ce soit les femmes qui aient le pouvoir dans les décisions concernant les dépenses financières et en matière de discipline. Les mères japonaises sont plus influentes que les pères japonais. Les pères n'ont pas un grand rôle en tant que

parent. Ce sont les mères qui sont le plus souvent impliquées dans les problèmes personnels de leurs jeunes. Les pères jouent un rôle actif auprès de leurs enfants lorsqu'ils sont très jeunes. Cependant, leur implication décline beaucoup dès l'âge préscolaire. Il semblerait que l'âge de trois ans serait l'âge déterminant où les pères se sépareraient généralement de leurs enfants. Le rôle du père devient ensuite presque exclusivement celui de camarade de jeux en plus d'être le pourvoyeur de la famille (Schwalb, Imaizumi & Nakazawa, 1987).

Chez les anglo-australiens, le rôle du père est en train de se modifier, mais ce, très lentement. Encore aujourd'hui, les pères occupent les rôles traditionnels. Ils jouent avec leurs enfants plutôt que de s'occuper de leurs soins, ils ont la responsabilité du support financier de la famille et font les tâches traditionnelles à la maison (Russell, 1987).

Donc, à travers ce survol, nous pouvons constater que le rôle du père est encore très traditionnel et que ce sont encore majoritairement les mères qui s'occupent des soins reliés aux enfants et des divers problèmes associés aux tâches parentales. Ce que nous considérons comme le nouveau rôle du père, c'est-à-dire une implication paternelle grandissante, n'est peut-être pas encore aussi avancée qu'on ne le laisse entendre. Du moins, les observations ne permettent pas encore de prétendre que les pères et les mères sont impliqués de façon semblable dans leurs rôles parentaux.

Comparaison de l'implication des pères VS l'implication des mères

Selon Pedersen (1980), les stéréotypes de la famille traditionnelle amènent à minimiser l'appréciation des capacités des pères dans leur relation avec leurs enfants. La famille traditionnelle donne au père le rôle de fournir les ressources économiques, il représente l'autorité, la loi et se consacre aux activités ludiques et sociales avec son enfant. Autrement, son rapport avec l'enfant passe par l'intermédiaire de la mère qui est "naturellement" plus sensible, grâce à son instinct, aux besoins affectifs de son enfant. La mère a donc comme fonction de s'occuper des tâches reliées aux enfants et des tâches ménagères (Amann-Gainotti, Badolato & Cudini, 1984; Pederson, 1980).

Certains auteurs ont trouvé des similitudes entre les comportements des pères et des mères. Parke et Sawin (1980) ont observé des parents qui nourrissaient leur enfant et ont relevé que aussi bien les pères que les mères répondaient aux comportements de l'enfant. Selon ces mêmes auteurs, les parents des deux sexes seraient autant attentifs et stimulants pour l'enfant de zéro à trois mois, toutefois, les comportements d'affection des parents des deux sexes diminuerait quelque peu avec le temps, sauf en ce qui concerne les sourires et le fait d'embrasser son enfant. Par contre, dans la thèse de doctorat de Young (citée dans Pedersen, 1980), il ressort que lorsque la femme travaille à l'extérieur de la maison, le père s'implique davantage dans les activités de soin de l'enfant. Aussi, les parents des deux sexes montrent selon cette étude, un haut degré de similarité en terme

de type de comportement qu'ils ont directement avec leur enfant, de sensibilité et de réponses aux besoins de l'enfant. Selon Yogman (1994), le développement de la relation père-enfant est similaire à la relation mère-enfant et l'enfant peut obtenir autant d'amour et de soins de la part de ses deux parents.

Les pères et les mères s'impliquent tous davantage auprès de leurs enfants lorsque ceux-ci sont jeunes. Cependant, il semble vrai que les pères s'impliquent davantage auprès de leur fils que de leur fille, selon une étude effectuée par Lamb en 1981. Selon Lamb (1986), en 1981, les pères passaient 26% plus de temps avec leurs enfants qu'en 1975. Tandis que les mères ont augmenté le temps consacré à leurs enfants seulement de 7% pour cette même période. Cela est probablement dû au fait que les mères passaient déjà beaucoup de temps avec leurs enfants en 1975.

Bien que les pères soient maintenant vus comme capables de se conduire sensiblement avec leurs enfants, il existe beaucoup de documentation sur les différences entre les relations père-enfant et les relations mère-enfant. La plupart des études démontrant des similitudes entre les pères et les mères ont été réalisées auprès de parents d'enfants âgés de moins de 3 ans. Donc, il est possible que lorsque l'enfant est très jeune, les deux parents s'impliquent autant l'un que l'autre, mais que lorsque l'enfant vieillit, les différences soient plus marquées entre les parents des deux sexes.

Une étude de Bouchard et Devault (1996) traite de la relation entre la capacité de résolution de problèmes et le sexe des parents dans des familles monoparentales de niveau socio-économique assez élevé. Il ressort que les pères et les mères diffèrent sur un aspect des stratégies utilisées pour faire face à un problème. Les mères vont davantage chercher un soutien émotionnel auprès de leur entourage, alors que les pères préfèrent majoritairement confronter et négocier avec les personnes impliquées dans le but d'arriver à une solution. Donc, les mères utilisent davantage leurs ressources sociales que les pères lorsqu'elles ont à faire face à une difficulté.

Les pères et les mères diffèrent dans le type d'interaction qu'ils entretiennent avec leurs jeunes. Selon Lamb (1986), les mères vont davantage être reliées aux soins apportés à leurs enfants alors que les pères vont surtout s'attarder aux jeux qu'ils font ensemble. Habituellement, à la naissance, les deux parents vont autant s'impliquer dans les soins apportés à l'enfant. Plus l'enfant vieillit, plus la mère va accepter la responsabilité de s'impliquer dans ces tâches parce qu'avec le temps, les pères tendent à céder ces responsabilités aux mères et à se consacrer à leur rôle de «gagne-pain». Aussi, d'après Biller et Solomon (1986), habituellement les pères se sentent moins concernés que les mères à savoir si leur enfant est fatigué ou non.

Selon Lamb (1976), si les mères sont davantage responsables des soins de l'enfant, il semble que lorsque les pères consacrent du temps à leurs enfants, ce serait

surtout dans les activités ludiques. Aussi, même lorsqu'on observe une mère et un père jouer avec son enfant, il existe des différences entre les mères et les pères (Lamb, 1986). Plusieurs auteurs s'accordent pour dire que les pères jouent davantage à des jeux physiques et moteurs, alors que les mères jouent davantage à des jeux conventionnels qui ont trait au langage, à l'attention et à la mémoire et elles utilisent des médiums entre elles et leurs enfants. Les mères vocalisent beaucoup plus que les pères (Lamb, 1986; Biller & Solomon, 1986). Lamb (1976) rapportait que les mères avaient plus tendance à restreindre l'exploration de leurs enfants alors que les pères encourageaient leurs enfants à être curieux et à tenter de relever des défis cognitifs et moteurs.

Joubert (1988) remarque qu'il existe aussi des différences entre les parents des deux sexes dans leur capacité à répondre aux besoins des nourrissons. Il a été démontré que le père a la capacité de nouer une relation affective réciproque (attachement) avec son nourrisson. Cette capacité du père implique une sensibilité chez ce dernier pour son nouveau-né et ce, dès sa naissance. Toutefois, il apparaît que contrairement à la mère qui semble «culturellement» ou biologiquement prédisposée à répondre aux comportements du nourrisson, le père peut avoir besoin de contacts prolongés et plus nombreux pour être capable d'interpréter les réactions de l'enfant.

Gabet (1988) rapporte que le rôle de la mère est davantage axé sur la protection, les soins corporels, l'habillement et l'éducation de son enfant. Elle apprend à son enfant à

parler et à chanter, elle raconte des histoires, cajole son enfant et joue avec lui. Le père n'est pas souvent celui qui va changer les couches de son enfant. De plus, plutôt que de chercher à protéger son enfant, il cherchera davantage à lui faire acquérir de l'autonomie. Donc, si l'entrée à l'école est souvent perçue comme une séparation pour la mère, pour le père, il s'agit plutôt d'un sérieux commencement dans la vie.

Bref, malgré que certains auteurs rapportent quelques similitudes entre les comportements des mères et des pères, il semble qu'en général, ce soit davantage les mères qui s'occupent de leurs enfants, de leurs soins et de leur éducation. Les pères ont certes la capacité nécessaire pour s'impliquer dans les tâches parentales. Cependant, la majorité des études démontrent que peu de pères se servent de leurs capacités parentales au maximum pendant plusieurs années, tandis que les mères s'impliquent beaucoup auprès de leurs enfants.

Le phénomène de la maltraitance

Le malheureux phénomène qu'est la maltraitance est universel et existe depuis de nombreux siècles, voire depuis le début de l'humanité. Malgré l'origine lointaine de la maltraitance et le fait que la majorité des enfants maltraités le sont avant l'âge de trois ans, les recherches à ce sujet demeurent récentes.

Définition de la maltraitance

Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que la maltraitance englobe la notion de négligence, de violence physique et psychologique (Cirillo & Di Blasio, 1992; Éthier, Palacio-Quintin, Couture, Jourdan-Ionescu & Lacharité, 1992; Goldstein & Gonzalez-Ramos, 1989; Meston, 1993). Certains incluent également l'abus sexuel (Cirillo & Di Blasio, 1992; Meston, 1993). Une définition de la maltraitance qui semble être toujours d'actualité formulée par le Conseil de l'Europe au IV^e Colloque de criminologie (citée dans Cirillo & Di Blasio, 1992), qui s'était tenu à Strasbourg en 1978, définissait la maltraitance ainsi:

Les actes et les manquements qui troublent gravement l'enfant, attentent à son intégrité corporelle, à son développement physique, affectif, intellectuel et moral, ces manifestations étant dues à la négligence et/ou aux lésions d'ordre physique et/ou psychique et/ou sexuel de la part d'un proche ou autres personnes qui ont l'enfant à charge. (p.19).

À noter que dans l'ensemble du texte, l'expression "maltraitance" ou "parents maltraitants" est utilisée afin de faire référence à la négligence et à la violence physique et psychologique, les abus sexuels n'étant pas inclus.

Caractéristiques parentales

Selon Misès (1986) et Rouyer (1986), il n'existe pas de typologie particulière de parents maltraitants et ces parents sont rarement atteints de maladies mentales. Par contre, plusieurs auteurs ont trouvé des liens avec certaines caractéristiques parentales ou des facteurs environnementaux. Il semble que ce n'est pas un seul facteur qui rend les parents à risque de devenir maltraitants, mais plutôt la présence simultanée de plusieurs facteurs chez un parent ou une famille (Beaudry, Bouchard & Chamberland, 1986; Jourdan-Ionescu & Palacio-Quintin, 1997). Ce serait l'interaction complexe de facteurs biologiques, psychologiques, environnementaux et sociaux qui seraient à l'origine de la maltraitance (Goldstein & Gonzalez-Ramos, 1989).

Les caractéristiques des parents maltraitants ont été largement étudiées par les chercheurs et plusieurs sont donc reconnues par la majorité des études réalisées à ce sujet. Parmi les caractéristiques parentales liées à la maltraitance, on retrouve une tendance à attribuer des motifs malveillants aux comportements de l'enfant, des attentes irréalistes des capacités et des besoins de l'enfant, une vision distorsionnée de la réalité, un haut niveau d'agressivité, l'impulsivité, l'imprévisibilité, le stress, des tendances dépressives, des besoins de dépendance, l'isolement social, des problèmes d'anxiété de séparation, des difficultés conjugales, un niveau socio-économique faible, la monoparentalité, mettre au monde un enfant non désiré, prématuré ou handicapé, être

chômeur ou recevoir des prestations d'aide sociale, le fait d'avoir 4 enfants ou plus dans la famille, le fait d'avoir été maltraité pendant son enfance, un faible niveau intellectuel, des problèmes de toxicomanie ou d'alcoolisme, la psychopathologie, le jeune âge de la mère à la naissance du premier enfant, un faible niveau d'éducation, des difficultés à générer des solutions alternatives aux problèmes liés aux enfants et les déménagements répétitifs (Azar et al., 1984; Blumberg, 1974; Cirillo & Di Blasio, 1992; Duhamel, 1996; Éthier, Palacio-Quintin, Couture, Jourdan-Ionescu & Lacharité, 1992; Éthier, 1996; Gelles, 1973; Gelles, 1987; Gil, 1971; Jourdan-Ionescu & Palacio-Quintin, 1997; Martin, 1978; Meston, 1993; Baldwin, Kavanagh & Reid, 1987; Rouyer, 1986).

Lien entre la maltraitance et la capacité de résolution de problèmes

Dans la recherche effectuée par Azar et al. (1984), on mettait en lien la capacité de résolution de problèmes et la maltraitance. L'étude portait sur 30 mères réparties en trois groupes de 10 sujets: 1- maltraitant, 2- négligent et 3- non maltraitant. Toutes ces mères provenaient du même niveau socio-économique. L'instrument utilisé était le Parent Problem-Solving Instrument (PPSI) qui contient 10 problèmes reliés à l'éducation des enfants. Ces problèmes étaient présentés aux mères sous forme d'histoires, puis on leur demandait de trouver des solutions pour résoudre les problèmes. Les résultats suggèrent que les mères maltraitantes montrent plus d'attentes irréalistes face à leurs enfants et une capacité de résolution de problèmes plus pauvre que les mères non

maltraitantes. Ces mères maltraitantes élaborent moins de solutions et les types de solution ne sont pas très diversifiés.

Hansen et al. (1988) ont construit un instrument permettant de mesurer les habiletés à résoudre des problèmes et ce, à partir de recherches cliniques avec des parents maltraitants. L'instrument contient 15 problèmes hypothétiques qui concernent cinq thèmes précis: problèmes reliés aux soins de l'enfant, problèmes de comportement de l'enfant, problèmes interpersonnels, problèmes financiers et problèmes du contrôle de la colère et du stress.

Hansen et al. (1989) ont utilisé ce questionnaire dans leur étude. Les sujets de cette recherche étaient 40 parents qui avaient au moins un enfant âgé entre 3 et 12 ans. Plus précisément, il y avait 9 parents abusifs, 9 parents négligents, 11 parents non maltraitants qui recouraient au service d'une clinique parce qu'ils avaient besoin d'aide et 11 parents non maltraitants qui n'allaient pas en clinique. Les expérimentateurs présentaient aux parents les situations problématiques et ils leurs demandaient de dire toutes les choses qu'ils pourraient faire pour résoudre le problème. Ensuite, ils leurs demandaient de choisir, parmi les solutions énoncées, celle qu'ils leur semblait la meilleure. Chaque solution était ensuite cotée sur une échelle de likert de sept points en fonction de son efficacité (1 = très inefficace; 7 = très efficace). Il ressort que les parents maltraitants étaient moins aptes que les parents non maltraitants à résoudre des problèmes

parentaux sur quatre des cinq échelles. Seuls les problèmes reliés aux soins de l'enfant n'étaient pas significativement différents entre les groupes de parents maltraitants et non maltraitants. De plus, les parents non maltraitants généraient davantage de réponses que les parents maltraitants et les solutions qu'ils considéraient les meilleures étaient plus efficaces que celles choisies par le groupe expérimental.

Simard (1998) a étudié la relation entre la capacité de résolution de problèmes chez des mères négligentes et des mères non négligentes. Elle a également utilisé le questionnaire construit par Hansen et al. (1988) adapté par Palacio-Quintin et Couture (1995a). L'échantillon comprenait 45 mères négligentes et 31 mères non négligentes. Les résultats de cette recherche révèlent que les mères des deux groupes sont autant capables les unes que les autres d'imaginer une variété de solutions aux différents problèmes. Lorsque toutes les solutions apportées par les mères sont analysées, les mères négligentes éprouvent davantage de difficulté à trouver des solutions appropriées aux problèmes et à assumer les solutions par elles-mêmes que les mères de l'autre groupe et ce, particulièrement lorsque les problèmes concernent les soins de l'enfant et les finances. Cependant, lorsque les résultats ne tiennent compte que des solutions évaluées les meilleures par les mères, seule la capacité d'assumer les problèmes des mères non négligentes s'avère meilleure que celle des mères négligentes. Pour ce qui est d'organiser les solutions en action, les mères des deux groupes ont une capacité semblable et aucune différence n'a été trouvée entre ces mères de façon globale. Donc, les mères non

négligentes se distinguent des mères négligentes surtout lorsqu'il s'agit d'assumer les situations. Les mères négligentes ont plus tendance à demander l'aide d'une tierce personne pour régler leurs problèmes ou même à fuir leurs responsabilités en demandant à une autre personne de régler leurs problèmes à leur place.

Duhamel (1996) avait également étudié la relation entre le niveau cognitif et la capacité de résolution de problèmes chez des mères maltraitantes et non maltraitantes avec l'aide du questionnaire de Hansen et al. (1988) adapté par Palacio-Quintin et Couture (1995). Son échantillon comprenait 45 mères négligentes et 26 mères non maltraitantes. Dans ses analyses, Duhamel a tenu compte de l'ensemble des réponses suggérées par les mères. Les résultats de cette recherche ont révélé que les mères non maltraitantes avaient plus de facilité à trouver des solutions appropriées aux problèmes ainsi qu'à faire face à leurs problèmes que les mères maltraitantes. Également, même si les mères des deux groupes se ressemblaient au niveau de l'organisation de leurs actions, il semble que de façon globale, les mères non maltraitantes avaient une meilleure capacité de résolution de problèmes que les mères maltraitantes. De plus, les mères maltraitantes avaient tendance à suggérer significativement plus de solutions pour un même problème que les mères de l'autre groupe. Alors, même si les mères maltraitantes fournissent davantage d'alternatives différentes, leurs solutions sont tout de même moins efficaces que celles des mères non maltraitantes.

Selon Herrenkohl, Herrenkohl et Egloff (1983), les mères négligentes possèdent une connaissance limitée sur le développement de l'enfant et ses besoins. Ammerman et Hersen (auteurs cités dans Francoeur, 1997) ajoutent que les parents maltraitants seraient moins aptes à développer une bonne compréhension du développement de leurs enfants et à régler efficacement les problèmes quotidiens concernant leur éducation. De façon concrète, ces parents utilisent peu les techniques disciplinaires non-punitives (distraction, explication, etc...), tiennent peu compte du type de transgression commis par leurs enfants et sont, par conséquent, plus coercitifs envers leurs enfants.

L'influence indirecte des pères sur les comportements maternels

Selon Gelles (1973), les mères sont plus souvent maltraitantes que les pères. À première vue, cela peut paraître surprenant compte tenu que ce sont les hommes qui sont considérés agressifs la plupart du temps, tandis que les femmes sont perçues comme plus passives. Cela s'expliquerait possiblement par le fait qu'elles doivent plus souvent rester à la maison avec les enfants, ce qui risque de créer une frustration chez la mère.

Les pères, même s'il semble qu'ils ne sont pas majoritairement les auteurs d'abus, sont souvent impliqués dans la maltraitance faite par les mères. En effet, ils peuvent être impliqués indirectement. Par exemple, Biller et Solomon (1986), rapportent que les pères qui ne s'impliquent pas dans leur rôle de parent occasionnent chez leurs conjointes, un

manque de support important. Celles-ci peuvent se sentir débordées par les tâches et isolées devant ce fardeau. Donc, elles ont plus tendance à devenir des mères maltraitantes si d'autres facteurs de risque sont présents. Inversement, lorsque le père supporte et encourage la mère, celle-ci se sent plus compétente et est plus réceptive aux besoins de son enfant. Donc, la qualité de la relation mère-enfant est influencée négativement par l'inadéquacité du père ou positivement par l'adéquacité du père.

D'autres auteurs appuient les données précédentes. Sans le support de son conjoint, la mère peut se sentir plus stressée, isolée, surchargée de travail et être insatisfaite. Le support du conjoint serait associé avec un haut sentiment de maîtrise et une meilleure estime de soi pour la mère inexpérimentée, et ce, spécialement si elle vit avec un faible revenu (Baumring, 1995; Cirillo & Di Blasio, 1992; Éthier, 1996; Gelles, 1987; Jourdan-Ionescu & Palacio-Quintin, 1997; Martin, 1978; Spinetta, 1978).

La maltraitance chez les pères

Étant donné que les recherches concernant directement les pères sont assez récentes, il n'est pas étonnant de constater qu'il existe également peu de recherches sur la maltraitance faite par les pères. Cependant, il y en a quelques-unes et Tyler (1986) fait remarquer que l'implication grandissante des pères dans leur rôle de parent a augmenté l'opportunité pour eux d'avoir des relations dysfonctionnelles avec leurs enfants.

Biller et Solomon (1986) relèvent que dans les familles biparentales, ce sont davantage les pères qui sont abuseurs. Cependant, on pointe plus fréquemment les mères parce que dans les familles monoparentales, ce sont habituellement elles qui ont la garde des enfants et le nombre de familles monoparentales augmente constamment. Des études rapportées par Biller et Solomon (1986) rapportent que lorsqu'on confond familles biparentales et monoparentales, il y a tout de même davantage de mères que de pères qui maltraitent leurs enfants.

Toujours selon ces derniers auteurs, les pères qui abusent leurs enfants, abusent également leurs conjointes. La maltraitance par les pères serait aussi associée fréquemment avec des problèmes d'alcoolisme ou de drogue. Les formes de mauvais traitements varient aussi selon le sexe du parent. Les pères sont davantage portés à négliger leurs enfants émotionnellement, à les rejeter et à les abuser physiquement et sexuellement. Les mères sont plutôt surprotectrices et excessives dans leurs restrictions ou négligentes. Aussi, Biller et Solomon (1986) rapportent que les pères qui maltraitent physiquement leurs enfants sont souvent à l'aise financièrement, mais ils sont décrits comme ayant une insécurité de base et des problèmes d'identité personnelle. Les pères ont besoin que leurs enfants répondent à leurs attentes de performance sinon, ces pères sont plus à risque de se désintéresser, de punir ou de rejeter leurs enfants.

De plus, Dankwort (auteur cité dans Francoeur, 1997), considère que l'homme violent possède peu d'habileté à communiquer et à gérer ses émotions. Au sein de la famille, il est dépendant affectivement de sa conjointe et éprouve un grand besoin de contrôle afin de minimiser son état d'insécurité.

Dans la recherche menée par Roy (1996) auprès de 27 pères, les résultats révèlent que les caractéristiques comportementales de l'enfant et le niveau de stress parental ressenti par le père contribuent de façon significative à expliquer les variations dans le degré de potentiel d'abus physique envers l'enfant des hommes de l'échantillon, et ce après avoir contrôlé l'effet de la désirabilité sociale et les caractéristiques de l'enfant. Cependant, il semble que ce ne soit pas l'évaluation objective des problèmes de comportements chez l'enfant en soi qui est associée au potentiel d'abus physique du père envers ce dernier, mais plutôt l'état psychologique de stress que suscite la conduite de cet enfant chez le parent. Dans cette étude, il existe un lien significatif entre le stress parental ressenti par le père et son potentiel d'abus. Ce serait surtout le niveau de stress parental qui devrait être considéré dans l'explication du potentiel d'abus plutôt que les caractéristiques de l'enfant. Ainsi, le degré de stress que le père ressent dans son rôle de parent et les problèmes comportementaux de son enfant contribuent à augmenter son potentiel d'abus physique envers ce dernier.

Problématique

De manière générale, la recension des écrits nous permet de supposer que les mères performant mieux que les pères dans des tâches de résolution de problèmes parentaux. Également, plusieurs auteurs ont démontré que la maltraitance avait une influence sur la capacité à résoudre des problèmes parentaux. Plus particulièrement, il a été démontré que les mères toutes venantes possédaient davantage d'habiletés à résoudre ce type de problèmes que les mères maltraitantes. Par ailleurs, il est possible de croire qu'il en serait de même entre les pères tout venants et les pères maltraitants.

Les différentes recherches menées par Hansen et al., (1995), Hansen et al. (1989) et Azar et al. (1984) ont porté sur la capacité de résolution de problèmes parentaux et la maltraitance, mais avec des mères seulement ou en confondant pères et mères ensemble. Toutes ces études ont trouvé que les mères maltraitantes avaient plus de difficulté que les mères non maltraitantes à résoudre des problèmes parentaux. Cependant, aucune étude n'a porté directement sur les pères.

Depuis les dernières années, on dit que le rôle du père s'est modifié. D'après le relevé de la documentation, il semble que les pères s'impliquent davantage qu'auparavant auprès de leurs enfants, mais que cette implication ne soit toujours pas aussi grande que celle des mères. Holden (1988) a étudié la capacité de résolution de problèmes auprès de

192 adultes parents et non parents en distinguant les hommes des femmes. Dans cette expérience, les sujets devaient résoudre des problèmes reliés à des enfants qui pleuraient et où il fallait réussir à bien utiliser les informations afin de découvrir pourquoi l'enfant était en détresse. Il apparaît que les femmes sont plus efficaces et plus précises dans leurs réponses de résolution de ces problèmes que les hommes, ce qui reflète leur plus grande expérience avec les enfants. Plus spécifiquement, les hommes qui n'ont pas d'enfant ont plus de difficulté à résoudre les problèmes que les adultes parents. Il semblerait que ce ne soit pas principalement le fait d'être parent ou non qui influence les résultats, mais plutôt le fait d'avoir eu ou non des expériences avec les enfants. Donc, les parents performant mieux dans des tâches de résolution de problèmes parentaux que les adultes non parents et sans expérience. Par conséquent, étant donné que les mères consacrent davantage de temps à leurs enfants que les pères, elles ont davantage d'expérience que les pères en général. D'après ces résultats, il est possible de croire que les mères ont une meilleure capacité à résoudre des problèmes parentaux que les pères étant donné leur plus grande expérience avec les enfants.

Donc, dans un premier temps, nous nous demandons si la différence entre l'implication des pères et des mères est suffisante pour voir une différence significative entre les parents des deux sexes dans la résolution des situations problématiques concernant les rôles parentaux. D'autre part, étant donné que certaines études ont démontré l'existence de différences significatives entre les mères maltraitantes et toutes

venantes dans la capacité de résolution de problèmes parentaux, nous nous demandons s'il en est de même pour les pères. Nous constatons qu'aucune étude ne traite du lien possible entre la résolution de problèmes parentaux et le sexe des parents selon qu'il s'agit de parents maltraitants ou tout venants.

Hypothèses de recherche

- 1) Les mères toutes venantes performeront mieux que les pères tout venants dans les situations de résolutions de problèmes parentaux.
- 2) Les mères maltraitantes performeront mieux que les pères maltraitants dans les situations de résolution de problèmes parentaux.
- 3) Les pères tout venants performeront mieux que les pères maltraitants dans les situations de résolution de problèmes parentaux.

De plus, nous vérifierons si nos résultats confirment ceux des études précédentes, c'est-à-dire que les mères toutes venantes sont plus habiles que les mères maltraitantes à résoudre des problèmes parentaux.

Deuxième chapitre:

Méthode

La présente section concerne la démarche qui a servi à réaliser cette recherche. Plus précisément, il s'agit de la description de l'échantillon, des instruments utilisés, ainsi que des procédures utilisées au cours de l'étude.

L'échantillon

L'échantillon de cette recherche est composé de 19 mères maltraitantes, 22 mères toutes venantes, 19 pères maltraitants et de 14 pères tout venants. Tous les parents ont au moins un enfant âgé entre 4 ans et 7 ans afin que les parents vivent sensiblement tous le même genre de situation. Les sujets maltraitants ont été recrutés auprès des services de la Protection de la Jeunesse et ils ont tous en commun d'avoir négligé ou négligé et violenté leur(s) enfant(s). Quant aux sujets tout venants, ils ont été recrutés sur une base volontaire dans des écoles primaires et des garderies de la région de la Mauricie-Bois-Francs. Il est à noter que si le groupe de pères tout venants ne comprend que 14 sujets, c'est que malgré qu'un grand nombre de pères ait été sollicités, peu d'entre eux ont accepté de participer. Les enfants proviennent de la pré-maternelle, de la maternelle ou de la première année de niveau primaire. Le niveau socio-économique des quatre groupes est faible. De plus, les pères et les mères maltraitants proviennent de différentes familles et il en est de même pour les parents tout venants de façon à ne pas mesurer deux fois la même famille.

Voici les informations spécifiques concernant les variables socio-démographiques de chacun des quatre groupes (voir le tableau 1). Le groupe A est composé de 19 mères maltraitantes qui sont âgées en moyenne de 30.74 ans et qui ont en moyenne 9.47 ans de scolarité. L'âge moyen des enfants de ce groupe est de 61.15 mois. Parmi ces mères, 8 sont seules à assumer l'éducation de l'enfant (42%) et 11 sont en couple (58%). En moyenne, il y a 2.21 enfants par famille. Quant au revenu familial annuel brut de ces sujets, 9 ont 14 999\$ et moins, 7 ont entre 15 000 et 24 999\$ et 3 ont entre 25 000 et 40 000\$.

Le groupe B, quant à lui, est composé de 22 mères toutes venantes âgées de 31.59 ans en moyenne qui ont une scolarité moyenne de 12.09 ans. L'âge moyen des enfants de ce groupe est de 60.41 mois. Parmi ces mères, 7 sont chefs de familles monoparentales (32%), alors que 15 vivent dans des familles biparentales (68%). Il y a en moyenne 2.13 enfants par famille. Pour ce qui est du revenu familial annuel brut de ces familles, 7 ont 14 999\$ et moins, 6 ont entre 15 000 et 24 999\$ et 9 ont entre 25 000 et 40 000\$.

Le groupe C est constitué de 19 pères maltraitants âgés en moyenne de 31.32 ans qui ont en moyenne 8.05 ans de scolarité. Les enfants de ces pères ont en moyenne 61.32

Tableau 1
Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon

Caractéristiques	Groupe A Mères maltraitantes (n = 19)		Groupe B Mères toutes venantes (n = 22)		Groupe C Pères maltraitants (n = 19)		Groupe D Pères tout venants (n = 14)	
Moyenne d'âge des sujets	30.74 ans		31.59 ans		31.32 ans		35.71 ans	
Nombre moyen d'années de scolarité des sujets	9.47 ans		12.09 ans		8.05 ans		12.93 ans	
Moyenne d'âge des enfants	61.16 mois		60.41 mois		61.32 mois		70.93 mois	
Nombre moyen d'enfants par foyer	2.21		2.14		2.84		2.64	
Statut conjugal								
Biparental	11	58%	15	68%	14	74%	12	86%
Monoparental	8	42%	7	32%	5	26%	2	14%
Dispersion du revenu familial annuel brut								
14 999\$ et moins	9	47%	7	32%	5	26.5%	4	29%
15 000 - 24 999\$	7	37%	6	27%	9	47%	1	7%
25 000 - 40 000\$	3	16%	9	41%	5	26.5%	9	64%

mois et il y a 2.84 enfants en moyenne par famille. Les pères de ces familles sont seuls dans 5 cas (26%) et en couple dans 14 cas (74%). Quant au revenu familial annuel brut de ces pères, 5 ont 14 999\$ et moins, 9 ont entre 15 000 et 24 999\$ et 5 ont entre 25 000 et 40 000\$ par année.

Finalement, le groupe D est formé de 14 pères tout venants âgés en moyenne de 35.71 ans qui ont une scolarité moyenne de 12.93 ans. L'âge moyen des enfants de ces pères est de 70.93 mois et on compte 2.64 enfants par famille en moyenne. Parmi ces sujets, 12 font partie de familles biparentales (86%), alors que 2 sont chefs de familles monoparentales (14%). Le revenu familial annuel brut de ce groupe se répartit comme suit: 4 ont 14 999\$ et moins, 1 a entre 15 000\$ et 24 999\$ et 9 ont entre 25 000\$ et 40 000\$.

En observant le Tableau 1, il est possible de remarquer que les mères et les pères des groupes maltraitants sont moins scolarisés que les mères et les pères des groupes tout venants. Cependant, tel que mentionné dans le contexte théorique, un des facteurs de risque à la maltraitance est une faible scolarité. Il n'est donc pas étonnant d'observer cette distinction entre les groupes maltraitants et tout venants de cet échantillon.

En ce qui concerne le statut conjugal, on retrouve davantage de mères que de pères en situation de monoparentalité. Cela s'explique par le fait que lorsque des parents se séparent, il est plus fréquent que la garde des enfants soit accordée à la mère. Donc, lors du recrutement des sujets, les pères qui n'avaient pas la garde de leur enfant ne pouvaient pas être mis au courant qu'ils pouvaient participer à cette recherche.

Quant au revenu familial, les mères maltraitantes sont celles qui ont le plus faible revenu. Il faut tenir compte également que c'est dans ce groupe qu'il y a davantage de familles monoparentales. Par conséquent, il n'est pas surprenant que le revenu familial de ce groupe soit le plus faible puisque les femmes gagnent généralement un salaire plus faible que les hommes et parce que les mères monoparentales ne peuvent compter que sur un seul revenu plutôt que sur deux lorsque les deux parents vivent ensemble.

Ce qui explique que les pères tout venants sont en moyenne un peu plus âgés que les autres groupes et que la moyenne d'âge de leur enfant est également un peu plus élevée c'est qu'étant donné que ce groupe est formé seulement de 14 sujets, les moyennes peuvent être influencées facilement par un sujet qui est plus âgé que la plupart de ceux de son groupe. Donc, en général, cet échantillon est assez homogène et ce qui distingue certains groupes des autres peut facilement être expliqué.

Instrument de mesure

Un questionnaire de nature socio-démographique a été utilisé afin de recueillir des informations concernant le statut conjugal des parents, le niveau d'éducation, l'occupation, la source de revenu, le revenu annuel brut de la famille ainsi que le nombre d'enfants par famille (voir Appendice A).

L'instrument principal utilisé est le questionnaire de «résolution de situations problématiques parentales» construit par Hansen (1988) et adapté en version française par Palacio-Quintin. Cet instrument comporte 15 situations problématiques (voir Appendice B) pour lesquelles les parents doivent suggérer des solutions et une grille de cotation adaptée préétablie par Palacio-Quintin et Couture (1995b). On présente chaque situation aux parents et ce, de façon individuelle, et on leur demande de s'imaginer ce qu'ils pourraient faire s'ils étaient dans cette situation. Une fois que le sujet a fourni une solution à un problème, il est invité à trouver d'autres alternatives possibles pour ce même problème. Lorsqu'il suggère plusieurs solutions pour une situation, il doit ensuite choisir laquelle serait la meilleure selon lui. Parmi ces 15 situations problématiques, on retrouve 3 problèmes concernant le comportement de l'enfant, 3 problèmes reliés aux soins de l'enfant, 3 problèmes sur le contrôle de la colère et du stress, 3 problèmes interpersonnels et finalement, 3 problèmes financiers.

Suite à une pré-expérimentation effectuée par Palacio-Quintin avec la grille originale de Hansen et al., il s'est avéré qu'il a été impossible d'obtenir un accord interjuge satisfaisant d'après leurs critères de cotation. Donc, en 1995, Palacio-Quintin et Couture ont élaboré une nouvelle grille de cotation par consensus de juges-experts en définissant des critères plus précis et plus uniformes pouvant être bien appliqués aux 15 problèmes. Avec l'utilisation de cette grille, il a alors été possible d'obtenir des accords

interjuges satisfaisants. La grille de cotation utilisée dans cette étude est donc celle qui a été construite par Palacio-Quintin et Couture (1995).

Cette grille comporte trois dimensions distinctes. D'abord, nous accordons une cote de 0 à 4 pour le caractère approprié de la solution selon le contexte de la situation problématique. Plus spécifiquement, une réponse qui n'a aucun lien avec le problème ou qui amène des conséquences sociales négatives ou encore qui ne tient pas compte des obstacles mentionnés dans la situation problématique obtient un score de 0 pour cette dimension. Si la solution indique qu'il y a une bonne identification du problème, mais qu'elle ne répond pas aux besoins, elle obtient un score de 1; si la solution répond partiellement aux besoins, elle obtient un score de 2; si cette solution répond partiellement aux besoins et en plus indique qu'il y a conscience manifeste de ce caractère partiel, elle obtient un score de 3; et finalement, si la solution répond aux besoins de façon complète, elle a un score de 4 à cette première dimension.

La deuxième dimension qui est évaluée est la capacité d'assumer le problème avec une cote de 0 à 3. Un score de 0 est attribué lorsqu'il y a déni du problème ou une absence d'action manifeste; le score de 1 est accordé lorsque le sujet évite l'action ou demande à un tiers d'agir à sa place; un score de 2 est attribué lorsque le sujet assume partiellement l'action; et un score de 3 est donné lorsque l'action est principalement assumée par le sujet.

Pour ce qui est de la troisième dimension évaluée, il s'agit de l'organisation de l'action cotée de 0 à 4. Lorsqu'il y a de la confusion ou de la désorganisation dans la réponse ou encore des contradictions, le score de 0 est attribué; le score de 1 est approprié s'il n'y a pas d'action ou un énoncé d'intention sans actualisation; un score de 2 signifie qu'il y a une action vague ou non-spécifique; un score de 3 signifie que l'action est concrète et spécifique au problème; et en dernier lieu, un score de 4 signifie une action spécifique et une anticipation des effets de l'action.

Suite à la cotation de ces trois dimensions distinctes, on doit obtenir une cote totale qui s'établit selon le tableau «Établissement d'une cote totale». Ce tableau permet d'obtenir une cote totale qui tient compte des trois dimensions de façon indépendante. Par exemple, une réponse peut proposer une action concrète, entièrement assumée par le sujet, mais ne répondre que de façon partielle au problème. Le fait que la réponse aux besoins soit partielle vient plafonner le score total maximum que nous pourrions attribuer à une telle réponse. Donc, c'est toujours la dimension la plus faible qui vient établir la cote maximum qui peut être attribuée. Par conséquent, dès qu'une des trois dimensions a obtenue un score de 0, la cote totale est automatiquement 0. La cote totale 1 est attribuée si le caractère approprié est coté 1 **ou** l'organisation de l'action est coté 1 et que la capacité d'assumer est supérieur à 0. La cote totale 2 est attribuée si la capacité d'assumer est cotée 1 et que les deux autres dimensions sont cotées 2 ou plus. Et ainsi

de suite jusqu'à la cote totale 7 qui ne peut être obtenue que par l'atteinte des niveaux maximum dans les trois dimensions.

Finalement, un score global pour chaque sujet peut être obtenu en faisant la moyenne des cotes totales des meilleures solutions identifiées par le sujet et également en faisant la moyenne de toutes les solutions émises. Il est aussi possible de trouver la moyenne des scores pour chacune des trois dimensions mentionnées précédemment (caractère approprié, capacité d'assumer et organisation de l'action).

La fidélité de cette grille a été vérifiée par la méthode interjuge. Dans son étude, Duhamel (1996) a utilisé cette grille et elle rapporte que les résultats obtenus concernant les accords interjuges sont de 0.90 pour le caractère approprié, 0.89 pour la capacité d'assumer, 0.82 pour l'organisation de l'action et 0.88 en ce qui concerne la cote totale. Par convention, le pourcentage d'accord jugé satisfaisant pour ce type d'exercice est de 80%. Les résultats obtenus à partir de la nouvelle grille de cotation concordent avec ceux qui furent obtenus à partir des travaux originaux de Hansen et al. (1989 et 1995). C'est-à-dire que les mères maltraitantes et négligentes sont généralement moins habiles que les mères non maltraitantes à résoudre des problèmes parentaux.

Déroulement de l'expérience

Les parents maltraitants ont été recrutés sur une base volontaire auprès des Services de la Protection de la Jeunesse de la région Mauricie-Bois-Francs et ce, avec la collaboration du Groupe de Recherche en Développement de l'Enfant et de la Famille (GREDEF) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Quant aux sujets non maltraitants, ils ont été recrutés par le biais des écoles primaires et garderies de la région de Trois-Rivières, de Victoriaville et des environs sur une base volontaire également.

Afin de respecter les règles d'éthique, le consentement des directeurs et directrices des établissements était demandé en premier lieu. Ensuite, les professeurs ou éducateurs des groupes d'enfants remettait une lettre aux parents des enfants qui étaient âgés entre 4 et 6 ans et 11 mois (voir Appendice C). Cette lettre expliquait brièvement les circonstances de la recherche et ce que la participation des parents impliquait. Les parents qui acceptaient de participer devaient retourner le coupon réponse au professeur ou à l'éducateur de l'enfant.

Ensuite, les parents volontaires étaient contactés par téléphone afin de prendre rendez-vous pour répondre aux questionnaires. Les personnes qui ont effectuées la passation de ces questionnaires étaient des étudiantes aux études avancées en psychologie qui ont reçu une formation spécifique concernant le questionnaire de «Résolution de

situations problématiques parentales». Les sujets qui acceptaient de participer ont signé un formulaire de consentement (voir Appendice D) avant de répondre aux questionnaires. Les réponses des sujets étaient notés intégralement sous forme de verbatims. Une fois que les protocoles ont été recueillis, les évaluatrices ont coté ces verbatims selon la grille de cotation préétablie par Palacio-Quintin et Couture (1995).

Troisième chapitre:

Résultats

Analyse des données

Dans cette partie, les résultats des différents groupes seront comparés afin de découvrir la présence ou non de différences entre les scores des quatre groupes, à savoir si les mères ont une meilleure capacité que les pères à résoudre les problèmes parentaux et si les pères tout venants sont plus habiles à résoudre des problèmes parentaux que les pères maltraitants. Également, une étude confirmatoire sera effectuée dans le but de vérifier si les mères toutes venantes sont meilleures que les mères maltraitantes pour résoudre des problèmes parentaux.

La grille de cotation du questionnaire de «Résolution de problèmes parentaux» est constituée de manière à faire ressortir 4 cotes différentes pour chaque solution émise par un sujet, soit pour le caractère approprié, la capacité d'assumer, l'organisation de l'action et pour le total. De plus, lorsque les sujets donnaient plusieurs solutions pour un même problème, ils devaient choisir laquelle de ces solutions serait la meilleure selon eux.

Nous comparerons les sujets des quatre groupes sur les 9 scores suivants: 1-score moyen du caractère approprié pour les meilleures réponses, 2-score moyen de la capacité d'assumer pour les meilleures réponses, 3- score moyen de l'organisation de l'action pour les meilleures réponses, 4- score total pour les meilleures réponses, 5- score moyen du caractère approprié pour toutes les réponses, 6- score moyen de la capacité d'assumer

pour toutes les réponses, 7- score moyen de l'organisation de l'action pour toutes les réponses, 8- score total pour toutes les réponses, et finalement, 9- le nombre de réponses données au total par les sujets.

Afin de vérifier les hypothèses posées, ce seront des analyses non paramétriques qui seront utilisées étant donné qu'un des groupes, soit les pères tout venants, est sous-représenté ($n = 14$) par rapport aux trois autres groupes ($n = 22$, $n = 19$, $n = 19$) et qu'il contient moins de 15 sujets. Une autre raison motivant ce type d'analyse est qu'une des variables (la dimension de la capacité d'assumer) n'a pas une distribution normale. Par conséquent, les analyses non paramétriques qui tiennent compte du rang des sujets plutôt que de leur moyenne semblent plus appropriées. En effet la moyenne est facilement influencée par un score un peu plus extrême lorsqu'il y a un petit nombre de sujets, ce qui risque de fausser les résultats, alors que des analyses qui utilisent les rangs comme point de référence ne subissent pas cette influence. Afin de conserver une plus grande homogénéité dans la présentation des résultats, ce sera le test non paramétrique Mann-Whitney qui sera utilisé pour toutes les analyses à venir.

Présentation des résultats

Le tableau 2 présente les résultats obtenus par les mères toutes venantes (Groupe B) et par les pères tout venants (Groupe D) ainsi que les différences entre eux. Les deux groupes se distinguent sur le caractère approprié ($U = 70.5$, $p = 0.003$) et sur la cote totale ($U = 80.5$, $p = 0.008$) lorsque l'on ne tient compte que des meilleures solutions identifiées par les sujets, les mères toutes venantes étant significativement plus efficaces que les pères tout venants. Cependant, il n'y a pas de différences significatives pour les dimensions de la capacité d'assumer ($U = 127.0$, $p = 0.19$) et pour l'organisation de l'action ($U = 123.0$, $p = 0.15$). De même, les résultats obtenus en évaluant toutes les solutions proposées, révèlent que les mères toutes venantes ont des scores supérieurs aux pères tout venants quant au caractère approprié ($U = 74.5$, $p < 0.01$) et à la cote totale ($U = 87.0$, $p = 0.01$), alors que ce n'est pas le cas pour la capacité d'assumer ($U = 130.5$, $p = 0.22$) ni pour l'organisation de l'action ($U = 125.5$, $p = 0.18$).

De plus, les résultats démontrent que les mères toutes venantes sont capables d'apporter davantage de solutions différentes pour un problème que les pères tout venants ($U = 59.0$, $p < 0.001$). L'hypothèse selon laquelle les mères toutes venantes performeraient mieux que les pères tout venants dans les situations de résolution de problèmes parentaux est donc confirmée pour certaines dimensions.

Tableau 2

Différences entre les mères toutes venantes et les pères tout venants sur la capacité de
résolution de problèmes parentaux

Résolution de problèmes	Groupe B		Groupe D		Mann-Whitney
	Mères toutes venantes (n = 22)		Pères tout venants (n = 14)		
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-Type	
Meilleures réponses					
Caractère approprié	1.90	0.41	1.60	0.22	70.5**
Capacité d'assumer	2.79	0.25	2.78	0.16	127.0
Organisation action	2.18	0.18	2.27	0.22	123.0
Cote totale	2.19	0.46	1.96	0.41	80.5**
Toutes les réponses					
Caractère approprié	1.85	0.35	1.57	0.21	74.5**
Capacité d'assumer	2.77	0.23	2.76	0.16	130.5
Organisation action	2.18	0.14	2.26	0.23	125.5
Cote totale	2.14	0.36	1.92	0.39	87.0**
Nombre de réponses	23.45	6.34	18.21	6.00	59.0***

* $p < 0.05$ ** $p < 0.01$ *** $p < 0.001$

Le tableau 3 présente les résultats obtenus par les mères maltraitantes (Groupe A) et par les pères maltraitants (Groupe C) ainsi que les différences entre eux. En ce qui concerne les résultats qui ne tiennent compte que des meilleures solutions, les mères maltraitantes sont significativement supérieures aux pères sur la dimension du caractère approprié ($U = 75.0$, $p < 0.001$) et sur la cote totale ($U = 76.0$, $p = 0.001$), alors que les deux groupes sont semblables pour ce qui est de la capacité d'assumer ($U = 178.5$, $p = 0.48$) et de l'organisation de l'action ($U = 175.5$, $p = 0.44$). Les résultats sont similaires

Tableau 3

Différences entre les mères maltraitantes et les pères maltraitants sur la capacité de
résolution de problèmes parentaux

Résolution de problèmes	Groupe A		Groupe C		Mann-Whitney
	Mères maltraitantes		Pères maltraitants		
	(n = 19)		(n = 19)		
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	U
Meilleures solutions					
Caractère approprié	1.95	0.21	1.67	0.29	75.0***
Capacité d'assumer	2.68	0.22	2.69	0.21	178.5
Organisation action	2.22	0.21	2.21	0.22	175.5
Cote totale	2.42	0.39	2.00	0.46	76.0***
Toutes les solutions					
Caractère approprié	1.77	0.25	1.59	0.27	102.0**
Capacité d'assumer	2.68	0.16	2.64	0.23	175.0
Organisation action	2.18	0.18	2.17	0.20	175.0
Cote totale	2.15	0.35	1.91	0.46	109.0*
Nombre de réponses	28.11	8.49	25.63	9.73	146.0

*p < 0.05 **p < ou = 0.01 ***p < ou = 0.001

lorsque l'ensemble des réponses est évalué, à savoir que les mères maltraitantes performant mieux que les pères maltraitants dans des situations de résolution de problèmes parentaux sur la dimension du caractère approprié ($U = 102.0$, $p = 0.01$) et sur la cote totale ($U = 109.0$, $p = 0.02$), alors que les deux groupes se ressemblent sur les dimensions de la capacité d'assumer ($U = 175.0$, $p = 0.44$) et de l'organisation de l'action ($U = 175.0$, $p = 0.44$).

En ce qui concerne le nombre total de réponses émises par les sujets, les mères maltraitantes n'en suggèrent pas davantage que les pères maltraitants ($U = 146.0$, $p = 0.16$). La deuxième hypothèse qui stipulait que les mères maltraitantes performeraient mieux que les pères maltraitants dans les situations de résolution de problèmes parentaux est également confirmée pour certaines dimensions.

Le tableau 4 présente les résultats obtenus par les pères maltraitants (Groupe C) et par les pères tout venants (Groupe D) ainsi que les différences entre eux. Lorsque seules les réponses évaluées les meilleures par les sujets sont analysées, les pères des deux groupes se ressemblent sur toutes les dimensions: soit le caractère approprié ($U = 114.5$, $p = 0.25$), la capacité d'assumer ($U = 101.5$, $p = 0.12$), l'organisation de l'action ($U = 119.5$, $p = 0.31$) et la cote totale ($U = 122.0$, $p = 0.34$). Quant aux résultats tenant compte de toutes les solutions, seule la capacité d'assumer est significativement supérieure chez les pères tout venants ($U = 89.0$, $p = 0.05$). Les autres résultats sont non significatifs: le caractère approprié ($U = 120.5$, $p = 0.32$), l'organisation de l'action ($U = 108.0$, $p = 0.18$) et la cote totale ($U = 124.0$, $p = 0.37$).

Quant au nombre de réponses produites, les résultats indiquent que les pères maltraitants sont capables d'en suggérer davantage que les pères tout venants et ce, de façon significative ($U = 46.5$, $p < 0.001$). Enfin, la troisième hypothèse qui postulait que

Tableau 4

Différences entre les pères maltraitants et les pères tout venants sur la capacité de
résolution de problèmes parentaux

Résolution de problèmes	Groupe C		Groupe D		Mann-Whitney
	Pères maltraitants		Pères tout venants		
	(n = 19)		(n = 14)		
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	U
Meilleures réponses					
Caractère approprié	1.67	0.29	1.60	0.22	114.5
Capacité d'assumer	2.69	0.21	2.78	0.16	101.5
Organisation action	2.21	0.22	2.27	0.22	119.5
Cote totale	2.00	0.46	1.96	0.41	122.0
Toutes les réponses					
Caractère approprié	1.59	0.27	1.57	0.21	120.5
Capacité d'assumer	2.64	0.23	2.76	0.16	89.0*
Organisation action	2.17	0.20	2.26	0.23	108.0
Cote totale	1.91	0.46	1.92	0.39	124.0
Nombre de réponses	25.63	9.73	18.21	6.00	46.5***

*p < 0.05

***p < 0.001

les pères tout venants performeraient mieux que les pères maltraitants dans les situations de résolution de problèmes parentaux est confirmée seulement pour la dimension capacité d'assumer.

Des recherches précédentes effectuées par Simard (1998) et Duhamel (1996) ont démontré que la capacité de résolution de problèmes des mères maltraitantes était inférieure à celle des mères non maltraitantes sur certaines dimensions et ce, de manière

significative. Plus spécifiquement, Duhamel (1996) a trouvé des différences pour le caractère approprié, pour la capacité d'assumer et pour la cote totale et ce, en analysant l'ensemble des réponses suggérées. Par contre, aucune différence significative n'a été trouvée pour l'organisation de l'action.

Quant aux résultats de Simard (1998), il semble que les mères non négligentes performant mieux que les mères négligentes sur le caractère approprié et la capacité d'assumer lorsque toutes les solutions proposées sont analysées, alors que seule la capacité d'assumer des mères non négligentes est supérieure à celle des mères négligentes lorsque seules les meilleures réponses sont analysées. Dans la présente recherche, les analyses non paramétriques telles que mentionnées plus haut ont été effectuées entre les deux groupes de mères afin de vérifier si les résultats des études antérieures sont confirmées ou non.

Le tableau 5 présente les résultats concernant les mères maltraitantes (Groupe A) et les mères toutes venantes (Groupe B) ainsi que les différences entre elles. Il apparaît que les résultats confirment ceux obtenus précédemment en ce qui concerne la capacité d'assumer ($U = 146.5$, $p < 0.05$) lorsque seules les meilleures réponses sont évaluées et également lorsque toutes les réponses sont prises en compte ($U = 142.5$, $p = 0.04$). Lorsque l'on ne tient compte que des meilleures réponses, les mères des deux groupes ne

Tableau 5

Différences entre les mères maltraitantes et les mères toutes venantes sur la capacité de
résolution de problèmes parentaux

Résolution de problèmes	Groupe A		Groupe B		Mann-Whitney U
	Mères maltraitantes (n = 19)		Mères toutes venantes (n = 22)		
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	
Meilleures réponses					
Caractère approprié	1.95	0.21	1.90	0.41	206.5
Capacité d'assumer	2.68	0.22	2.79	0.25	146.5*
Organisation action	2.22	0.21	2.18	0.18	192.0
Cote totale	2.42	0.39	2.19	0.46	154.5
Toutes les réponses					
Caractère approprié	1.77	0.25	1.85	0.35	169.5
Capacité d'assumer	2.68	0.16	2.77	0.23	142.5*
Organisation action	2.18	0.18	2.18	0.14	205.5
Cote totale	2.15	0.35	2.14	0.36	191.0
Nombre de réponses	28.11	8.49	23.45	6.34	149.5

* $p < 0.05$

sont pas significativement différentes sur la dimension du caractère approprié ($U = 206.5$, $p = 0.47$) ni sur la dimension de l'organisation de l'action ($U = 192.0$, $p = 0.33$) et ni sur la cote totale ($U = 154.5$, $p = 0.08$). De la même façon, lorsque l'on tient compte de toutes les solutions données, ces groupes ne diffèrent guère pour le caractère approprié ($U = 169.5$, $p = 0.15$) ni pour l'organisation de l'action ($U = 205.5$, $p = 0.46$) et ni pour la cote totale ($U = 191.0$, $p = 0.32$).

Quant au nombre de réponses données, il y a une différence marginale entre les deux groupes de mères ($U = 149.5$, $p = 0.06$), mais cette différence n'atteint pas un seuil de signification acceptable. Bref, les résultats de l'étude actuelle confirment ceux obtenus dans les recherches précédentes en ce qui concerne la capacité d'assumer qui est plus élevée chez les mères toutes venantes que chez les mères maltraitantes et également en ce qui concerne l'organisation de l'action qui est semblable dans les deux groupes de mères. Les résultats ici présents confirment ceux obtenus par Simard (1998) pour ce qui est de la cote totale (autant pour l'ensemble des réponses que seulement pour les meilleures) et également pour ce qui est du caractère approprié lorsque seulement les meilleures réponses sont analysées. Par contre, les résultats de cette recherche sont différents de ceux obtenus par Duhamel (1996) en ce qui concerne le caractère approprié et la cote totale.

Quatrième chapitre:

Interprétation des résultats

Cette recherche avait pour but de vérifier si les mères se distinguaient des pères de façon significative dans leur capacité de résoudre des problèmes parentaux. Déjà quelques recherches ont démontré que les mères qui maltraitent leurs enfants sont moins efficaces à résoudre ce type de problèmes que les mères qui répondent adéquatement aux besoins de leurs enfants. Donc, la présente étude poursuivait également l'objectif de découvrir si cette différence entre les mères maltraitantes et toutes venantes était semblable entre les pères maltraitants et tout venants. De plus, à titre confirmatoire, des analyses ont été effectuées afin de vérifier si les mères maltraitantes et toutes venantes de cet échantillon se distinguaient de manière semblable aux études antérieures.

La première hypothèse selon laquelle les mères toutes venantes performeraient mieux que les pères tout venants dans les situations de résolution de problèmes parentaux a été confirmée pour certaines dimensions. Les mères toutes venantes sont davantage capables de suggérer des solutions appropriées aux problèmes que les pères tout venants et malgré que les mères ne soient pas différentes des pères en ce qui concerne la capacité d'affronter les problèmes et la mise en action des solutions, elles ont toutefois une meilleure capacité globale à résoudre les problèmes quotidiens des parents. Cela va dans le sens d'une recherche effectuée par Holden en 1988. Ce dernier avait découvert que les femmes étaient plus efficaces et plus précises dans leurs réponses de résolution de problèmes que les hommes en raison de leurs contacts plus fréquents avec les enfants.

Il est intéressant de noter que les pères tout venants apportent significativement moins de solutions à un même problème que les mères toutes venantes et qu'en plus, leurs solutions sont moins efficaces. Donc, non seulement les mères toutes venantes sont plus efficaces que les pères tout venants à résoudre des problèmes parentaux, mais elles sont également plus habiles à générer diverses alternatives que les pères.

Les résultats confirment partiellement la deuxième hypothèse à savoir que les mères maltraitantes performant mieux que les pères maltraitants dans leur capacité à résoudre des problèmes parentaux. Si l'on examine les dimensions séparément, les mères maltraitantes ont un score supérieur aux pères maltraitants sur le caractère approprié et sur la cote totale. Cependant, les mères et les pères maltraitants sont semblables pour ce qui est de la capacité d'assumer et de l'organisation de l'action. Donc, les mères maltraitantes sont davantage capables de repérer les solutions pertinentes aux problèmes que les pères maltraitants. Tout comme pour les mères et les pères tout venants, même s'il apparaît que les mères maltraitantes n'assument pas mieux leurs actions et ne soient pas meilleures à organiser leurs actions que les pères maltraitants, il ressort qu'elles sont plus efficaces de façon globale. En effet, en trouvant des solutions moins pertinentes aux problèmes, les pères ont une moins grande capacité de résoudre des problèmes parentaux de façon globale puisque leur effort pour affronter la situation eux-mêmes et pour mettre leurs solutions en action s'applique à des solutions moins appropriées et ne permet pas de résoudre les problèmes efficacement.

Les mères et les pères maltraitants suggèrent sensiblement le même nombre de solutions au total. Cependant, malgré que les pères soient autant capables que les mères de trouver différentes alternatives pour un problème, les solutions des pères s'avèrent moins adéquates et moins efficaces que celles suggérées par les mères.

Aucune étude jusqu'à présent n'avait tenté de démontrer cette distinction entre les mères et les pères qu'ils soient maltraitants ou non. Certaines recherches révélaient cependant qu'en général, les mères s'impliquaient davantage que les pères auprès de leurs enfants (Biller & Solomon, 1986; Gabet, 1988; Lamb, 1986). Il est donc possible que l'implication plus importante des mères les amène à être plus efficaces lorsqu'il s'agit de répondre adéquatement aux besoins de leurs enfants que les pères qui eux, ont moins de contacts directs avec leurs enfants.

La troisième hypothèse qui postulait que les pères tout venants performeraient mieux que les pères maltraitants est confirmée par rapport à une seule dimension. D'après les résultats, tous les pères, qu'ils soient maltraitants ou non, ont une capacité de résoudre des problèmes parentaux qui est semblable au point de vue global. De façon plus détaillée, les résultats révèlent que lorsque l'on tient compte de l'ensemble des réponses données, les pères tout venants ont une meilleure capacité d'assumer les problèmes que les pères maltraitants. Cependant, les deux groupes de pères ne diffèrent pas significativement sur cette dimension lorsque seules les meilleures solutions sont

évaluées, malgré le fait que le score à la capacité d'assumer est supérieur chez les pères tout venants. Ceci est probablement dû au fait qu'il y a moins de chances de trouver des différences du point de vue statistique quand une seule réponse est analysée pour un petit échantillon que lorsqu'un score global d'une série de réponses est analysé. Cependant, il n'y a aucune donnée sur les pères à ce sujet. Il serait donc intéressant que d'autres chercheurs mettent sur pied une étude semblable avec un échantillon plus grand afin de vérifier si les données actuelles se confirment ou non.

D'après les résultats, les deux groupes de pères sont semblables sur les dimensions du caractère approprié et de l'organisation de l'action. Cela peut s'expliquer par le fait que les pères en général s'impliquent peu auprès de leurs enfants pour ce qui est des soins et de l'éducation. Il n'est donc pas étonnant que même les pères tout venants ne connaissent pas de solutions plus efficaces que les pères maltraitants puisqu'ils n'ont pas plus d'expérience avec les enfants. De plus, l'organisation de l'action n'est peut-être pas une dimension qui distingue les parents maltraitants des tout venants puisque les recherches sur les mères maltraitantes n'ont pas révélé de différence par rapport aux mères non maltraitantes pour cette dimension. Il semble donc normal que les deux groupes de pères se ressemblent sur ce point.

De plus, les résultats démontrent que les pères maltraitants fournissent significativement plus de solutions pour un même problème que les pères tout venants.

Rappelons que Duhamel (1996) a trouvé le même résultat quand elle a comparé des mères maltraitantes à des mères non maltraitantes. Ce phénomène est difficile à interpréter. Est-il possible que la désirabilité sociale soit à la base du phénomène? Les parents maltraitants seraient-ils plus désireux de montrer qu'ils peuvent être des parents compétents et pour ce faire, se forceraient-ils à donner beaucoup de réponses? Les parents tout venants montreraient-ils plus d'autocontrôle et de jugement et donneraient-ils seulement les solutions qu'ils considèrent adéquates? D'autres recherches plus approfondies sont nécessaires pour répondre à ces questions.

Quand nous comparons les résultats pour les deux groupes de mères avec les résultats des recherches précédentes (Duhamel, 1996; Simard, 1998), nous constatons que les résultats vont dans le même sens quant à la capacité d'assumer et à l'organisation de l'action. À savoir, que les mères toutes venantes assument plus facilement leurs problèmes que les mères maltraitantes qui elles, ont davantage tendance à demander l'aide d'une tierce personne ou même à fuir leurs responsabilités. Aussi, tout comme les études précédentes, les résultats de cette recherche montrent que les deux groupes sont autant capables l'un que l'autre d'organiser leurs actions de façon concrète.

Contrairement à la recherche de Duhamel (1996) les résultats de cette recherche révèlent qu'il n'y a pas de différence significative entre les mères maltraitantes et les mères toutes venantes quant au caractère approprié et à la cote totale. Les résultats obtenus

dans la présente étude indiquent que les mères maltraitantes sont aussi habiles que les mères toutes venantes à trouver des solutions adéquates aux problèmes et que de façon globale, les mères des deux groupes ont une capacité semblable à résoudre les problèmes reliés au rôle de parent. Aussi, cette auteure avait trouvé que les mères maltraitantes apportent un plus grand nombre de réponses que les mères non maltraitantes. Les résultats de l'étude actuelle tendent à confirmer cela puisqu'une différence marginale a été trouvée. Toutefois, cette différence n'est pas tout-à-fait significative. Ceci peut s'expliquer par le fait que l'échantillon de Duhamel était plus grand.

D'autre part, les résultats de cette recherche ressemblent davantage à ceux obtenus par Simard (1998). Celle-ci n'avait pas trouvé de différence entre les deux groupes de mères en ce qui concerne la cote totale ni pour le nombre total de réponses suggérées. Également, il n'y avait pas de différence significative pour la caractère approprié lorsque seulement les meilleures solutions étaient analysées. La seule différence entre la recherche de Simard (1998) et celle-ci est que Simard avait trouvé une différence significative pour le caractère approprié lorsque toutes les solutions étaient évaluées.

Ce qui pourrait expliquer les divergences entre les résultats des recherches, ce sont les tailles des échantillons qui sont différentes. Cette différence peut avoir été suffisante pour faire en sorte que certains résultats diffèrent. De plus, Duhamel n'a tenu

compte que de l'ensemble des réponses apportées par les sujets dans ses analyses. Peut-être que si elle avait analysé dans un autre temps les solutions évaluées les meilleures par les sujets, certains résultats auraient été similaires à ceux de Simard (1998) et à ceux de la présente étude.

En résumé, il y a des différences significatives entre les mères et les pères tout venants et également entre les mères et les pères maltraitants quant à leur capacité de résoudre des problèmes parentaux. Les résultats de cette recherche indiquent que de manière générale, les mères ont une meilleure capacité que les pères à résoudre des problèmes reliés à la vie quotidienne des parents et qu'elles imaginent des solutions plus appropriées. La différence entre les parents maltraitants et tout venants, qu'ils soient des mères ou des pères, semble se faire au niveau de la capacité d'assumer les problèmes, les solutions des parents maltraitants reposant plus souvent sur des tiers.

Conclusion

Le rôle de parent est un rôle qui demande de remplir des tâches différentes. Certaines de ces tâches sont plus faciles à remplir que d'autres. Il arrive parfois des imprévus et les parents doivent trouver de nouvelles ressources afin de résoudre les dilemmes qui se présentent à eux. Cette recherche s'était donc donné comme mandat général d'étudier cette capacité qu'ont les parents à résoudre leurs problèmes. Déjà, certaines études avaient découvert que les mères non maltraitantes étaient plus habiles sur certaines dimensions que les mères maltraitantes à résoudre ce type de problème. Hélas, malgré que les pères aient un rôle aussi important à jouer auprès de leurs enfants que les mères, ils ont souvent été mis de côté par les chercheurs. Donc, le but principal de cette étude était de vérifier si les pères avaient une capacité différente ou non des mères pour ce qui est de résoudre des problèmes parentaux. Également, étant donné que d'autres recherches avaient comparé des mères maltraitantes avec des mères toutes venantes par rapport à la capacité de résolution de problèmes, cette étude voulait faire la même comparaison avec des pères. Finalement, il s'avérait intéressant par la même occasion, de vérifier les résultats obtenus dans les recherches antérieures concernant les mères.

Les résultats de cette recherche montrent que, de façon globale, les mères ont une meilleure capacité de résolution des problèmes parentaux que les pères. En effet, autant lors de la comparaison des mères et pères tout venants que dans la comparaison des mères et pères maltraitants, nous constatons que les mères manifestent une capacité générale significativement supérieure et plus particulièrement sur la dimension du

caractère approprié des solutions proposées. Cependant, les mères et les pères se ressemblent sur les dimensions de la capacité d'assumer et de l'organisation de l'action. Cela signifie que les mères ont plus de facilité que les pères à trouver des solutions qui vont résoudre efficacement leurs problèmes. Donc, même si les pères sont autant capables que les mères de régler leurs problèmes par eux-mêmes et de concrétiser leurs solutions en action, les pères vont moins bien réussir que les mères à résoudre leurs problèmes puisque les solutions qu'ils trouvent ne répondent pas toujours adéquatement aux problèmes qui leurs sont présentés. Les résultats ci-dessus sont aussi vrais lorsque l'on tient compte de l'ensemble des réponses fournies que lorsque l'on tient compte que des solutions évaluées les meilleures par les sujets.

Les mères se caractérisent également par le fait qu'elles fournissent un nombre plus grand de solutions différentes pour un même problème. Cette différence est significative chez les parents tout venants. Les résultats vont dans le même sens chez les parents maltraitants, mais la différence n'arrive pas à un seuil de signification acceptable. Il est difficile ici de savoir quelles sont les raisons de ce phénomène. Est-ce le fruit de la plus grande expérience des mères avec les problèmes quotidiens? Est-ce que les pères choisissent davantage les réponses à donner? D'autres recherches seront nécessaires pour répondre à ces questions et en particulier des analyses du type de variété de réponses apparaissant chez les uns et les autres.

Une constante importante se dégage de la comparaison des parents maltraitants et des parents tout venants. Autant dans la comparaison entre les deux groupes de pères qu'entre les deux groupes de mères, nous observons que les parents maltraitants se caractérisent par une moindre capacité à assumer les problèmes. Ces résultats sont cohérents avec les comportements des parents maltraitants qui délaissent leurs responsabilités parentales et négligent de donner réponse aux besoins de l'enfant. Un autre fait qui différencie les parents maltraitants des parents tout venants est le nombre de solutions qu'ils proposent. Les pères maltraitants proposent de manière significative un plus grand nombre de solutions que les pères tout venants. Nous avons observé la même tendance chez les mères, mais les différences ne sont pas significatives. Toutefois, Duhamel (1996) a trouvé des différences significatives entre les mères maltraitantes et non maltraitantes en faisant son étude avec un échantillon plus grand. Il semble donc que les parents maltraitants semblent plus portés à proposer plus d'alternatives pour résoudre les problèmes quotidiens. Il est encore ici difficile d'interpréter le phénomène. La possibilité d'appliquer l'interprétation d'une plus grande expérience de la part des parents maltraitants par rapport aux parents tout venants n'est pas applicable ici, comme elle l'était au sujet des mères, relativement aux pères. Une hypothèse envisageable pourrait être la recherche d'une plus grande désirabilité sociale de la part des parents maltraitants, les amenant à donner beaucoup de réponses pour manifester leurs capacités comme parents.

Malgré l'intérêt des résultats obtenus, quelques limites de la recherche doivent être soulignées. Étant donné que cette recherche impliquait la participation des pères et que les pères ont été difficiles à recruter, il a fallu créer des groupes de petite taille. Donc, la petite taille de l'échantillon ne permettent pas encore de généraliser les résultats à toute la population. Il serait utile que d'autres recherches soient mises sur pied afin de vérifier si les résultats obtenus dans cette recherche seraient les mêmes avec d'autres échantillons de sujets. Afin d'inciter les pères à participer, une récompense pour leur collaboration pourrait s'avérer utile puisque de façon bénévole, il semble que peu sont intéressés à collaborer. L'absence d'autres recherches sur la capacité de résoudre des problèmes chez les pères nous empêche également de faire des comparaisons.

Un autre point à tenir compte dans les limites de cette recherche, est que différentes personnes ont été formées pour administrer le questionnaire de situations problématiques aux sujets, ce qui a pu influencer quelque peu les résultats. Il serait important dans une recherche future de restreindre le nombre d'administrateurs de façon à conserver une plus grande uniformité dans la passation du questionnaire.

Les sujets recrutés pour cette recherche proviennent d'un milieu socio-économique faible étant donné que nous voulions comparer les parents tout venants aux parents maltraitants et ces derniers sont généralement plus défavorisés financièrement. Cependant, il pourrait être intéressant de refaire une étude semblable

comparant les pères et les mères de divers milieux socio-économiques afin de voir si les données sont semblables avec une population différente. Si tel est le cas, cela permettrait davantage de généraliser les résultats obtenus.

Enfin, cette étude montre l'importance de sensibiliser davantage les pères à s'impliquer en tant que parents afin qu'ils développent davantage leurs habiletés. La société a déjà commencé à valoriser l'importance des pères dans leur rôle et ce changement se fait de façon progressive, mais lente. Pendant plusieurs siècles ce sont exclusivement les mères qui avaient le rôle de s'occuper des enfants dans la plupart des cultures. Donc, il est normal qu'une dépoliarisation des rôles ne s'effectue pas du jour au lendemain. Il serait utile de faire de la publicité mettant en valeur le rôle des pères et d'inciter de plus en plus les pères à prendre leur place en tant que parents. Certains ateliers communautaires pourraient être mis sur pied pour les pères qui voudraient s'impliquer davantage auprès de leurs enfants et développer leurs habiletés. Également, certaines interventions seraient nécessaires pour apprendre aux parents maltraitants à mieux assumer les problèmes de la vie quotidienne et ainsi, à mieux répondre aux besoins des enfants.

Références

- Amann-Gainotti, M., Badolato, G., & Cudini, S. (1984). La paternité: Nouvelles perspectives de la recherche. Enfance, 2, 121-129.
- Asplund-Peltola, R. L., Keltikangas-Järvinen, L., & Pakaslahti, L. (1996). Parents' social problem-solving strategies in families with aggressive and non-aggressive boys. Aggressive Behavior, 22, 345- 356.
- Azar, S.T., Robinson, D.R., Hekimian, E., & Twentyman, C.T. (1984). Unreslistic Expectations and problem-solving ability in maltreating and comparaison mothers. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 52(4), 687-691.
- Baldwin, D. V., Kavanagh, K., & Reid, J. B. (1987, Septembre). Abusive Parents' perceptions of child problem behaviors: An example of parental bias. Journal of Abnormal Child Psychology, 15(3), 457-466.
- Baumring, D. (1995). Child maltreatment and optimal caregiving in social contexts. New York and London: Garland Publishing, inc.
- Beaudry, J., Bouchard, C., & Chamberland, C. (1986). Conduites abusives et négligentes envers les enfants: Réalités canadienne et américaine. Revue canadienne des sciences du comportement, 18(4), 391-412.
- Biller, H. B., & Solomon, R. S. (1986). Child maltreatment and paternal deprivation: A manifesto for research, prevention, and treatment. Toronto, Lexington Books.
- Blechman, E. A., & McEnroe, M. J. (1985). Effective family problem solving. Child Development, 56, 429-437.
- Blumberg, M. L. (1974). Psychopathology of the abusing parent. American Journal of Psychotherapy, 28, 21-29.

- Boisvert, C. (1991). La résolution de problèmes sociaux: comparaison d'un groupe d'enfant à risque environnemental et d'un groupe non à risque. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Bouchard, C., & Devault, A. (1996). Difficultés vécues et stratégies de résolution de problèmes: une comparaison entre pères et mères de familles monoparentales. Revue québécoise de psychologie, 17(3), 5-23.
- Boukydis, C.F.Z., & Burgess, R.L. (1982). Adult physiological response to infant cries: Effects of temperament of infant, parental status, and gender. Child Development, 53, 1291-1298.
- Bruel, A. (1998). . Paris: Syros. Un avenir pour la paternité? Synthèse des travaux d'une commission réunie à l'initiative du ministère de l'Emploi et de la Solidarité. Paris: Syros.
- Cirillo, S., & Di Blasio, P. (1992). La famille maltraitante. Paris: ESF.
- Dienhart, A. (1998). Reshaping fatherhood: The social construction of shared parenting. Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage Publications.
- Doyez, F. (1992). Père et paternité. Dans J. Clerget, & M.-P. Clerget (Éds), Places du père, violence et paternité, (pp.15-24). Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Duhamel, D. (1996). La relation entre le niveau cognitif et la capacité de résolution de problèmes chez des mères maltraitantes et non-maltraitantes. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- D'Zurilla, T. J. (1986). Problem-solving therapy: A social competence approach to clinical intervention. New York: Springer publishing company, inc.

- D’Zurilla, T. J., & Goldfried, M. R. (1971). Problem-solving and behavior modification. Journal of Abnormal Psychology, 78, 107-205.
- Easterbrooks, M. A., & Goldberg, W. A. (1984). Toddler development in the family: Impact of father involvement and parenting characteristics. Child Development, 55(3), 740-752.
- Elias, M. J., & Tobias, S. E. (1996). Social problem solving: Interventions in the schools. New York, London: The Guilford Press.
- Éthier, L. S. (1996). Facteurs de développement reliés au stress des mères négligentes ou violentes. Dans R. Tessier, G. M. Tarabulsky, & L. S. Éthier (Éds), Dimensions de la maltraitance, (pp. 7-24). Trois-Rivières: Presses de l’Université du Québec.
- Éthier, L., Palacio-Quintin, E., Couture, G., Jourdan-Ionescu, C., & Lacharité C. (1992, Juin). Les enfants maltraités et leur famille: évaluation et intervention. Rapport de recherche présenté à la Direction de la Protection de la Jeunesse (région 04).
- Francoeur, L. (1997). La représentation de l’image maternelle et de l’image paternelle chez des enfants victimes de violence et des enfants non-violentés. Mémoire de maîtrise inédit. Université
- Gabet, E. (1988). The motherly and fatherly roles in education. Hudson, New York: Anthroposophic Press.
- Gelles, R. J. (1987). The family and its role in the abuse of children. Psychiatric Annals, 17, 229-232.
- Gelles, R. J. (1973, July). Child abuse as psychopathology: A sociological critique and reformulation. American Journal Orthopsychiatrie, 43(4), 611-621.

- Gil, D. G. (1971, July). A sociocultural perspective on physical child abuse. Child Welfare, 7, 389-395.
- Goldstein, E. G., & Gonzalez-Ramos, G. (1989). Child maltreatment: An overview. Dans S.M. Ehrenkranz (Éd), Clinical social work with maltreated children and their families (pp. 3-20). New York: New York University Press.
- Hansen, D. J., Pallotta, G. M., Christopher, J. S., Conaway, R. L., & Lundquist, L. M. (1995). The parental problem-solving measure: Further evaluation with maltreating and nonmaltreating parents. Journal of Family Violence, 10(3), 319-336.
- Hansen, D. J., Pallota, G. M., Tishelman, A. C., Conaway, L. P., & MacMillan, V. M. (1989). Parental problem-solving skills and child behavior problems: A comparison of physically abusive, neglectful, clinic, and community families. Journal of Family Violence, 4(4), 353-368.
- Hansen, D. J., Tishelman, A. C., Conaway, L. P., & MacMillan, V. M. (1988). Problem-solving skills and child behavior problems: A comparison of abusive, neglectful, clinic and community families. Unpublished manuscript. West Virginia University, Morgantown.
- Hansen, D. J., St Lawrence, J. S., & Christoff, K. A. (1985). Effects of interpersonal problem-solving training with chronic aftercare patients on problem-solving component skills and effectiveness of solutions. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53(2), 167-174.
- Herrenkohl, E. C., Herrenkohl, R. C., & Egolf, B. P. (1983). Circumstances surrounding the occurrence of child maltreatment. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 51, 424-431.
- Ho, Y.F. (1987). Fatherhood in chinese culture. Dans M.E. Lamb (Éd), The father's role: cross-cultural perspectives, (pp. 227-246). Hillsdale, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum associates, publishers.

- Holden, G. W. (1988, Décembre). Adults' thinking about a child-rearing problem: Effects of experience, parental status, and gender. Child Development, 59(6), 1623-1632.
- Joubert, M.-C. (1988). Analyse des interactions sociales entre l'enfant de six mois et ses parents. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Jourdan-Ionescu, C., & Palacio-Quitin, E. (1997). Effets de la maltraitance sur les jeunes enfants et nouvelles perspectives d'intervention. Psychologie française, 42(3), 217-228.
- Lamb, M. E. (1987). Introduction: the emergent american father. Dans M. E. Lamb (Éd), The father's role: cross-cultural perspectives, (pp.3-26). Hillsdale, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum associates, publishers.
- Lamb, M. E. (1986). The changing roles of fathers. Dans M. E. Lamb (Éd), The father's role: applied perspectives, (pp. 3-28). New York, Chichester, Brisbane, Toronto, Singapore: John Wiley & Sons.
- Lamb, M. E. (1976). The role of the father: An overview. Dans M. E. Lamb (Éd), The role of the father in child development, (pp.1-61). New York, London, Sydney, Toronto: John Wiley & Sons.
- Martin, M. J. (1978, Fall). Family circumstances in child maltreatment: A review of the literature. Family Perspective, 12, 167-175.
- Meston, J. (1993, Juin). Programmes de prévention de l'enfance maltraitée et négligée. Rapport pour l'Institut Vanier de la famille et soumis à la Division de la prévention de la violence familiale de Santé et Bien-être social Canada, Ottawa: Institut Vanier de la famille.
- Misès, R. (1986, Janvier). Les sévices envers l'enfant: quelques repères. L'information psychiatrique, 62(1), 7-8.

- Mondell, S., & Tyler, F. B. (1981). Parental competence and styles of problem-solving/Play behavior with children. Developmental Psychology, 17(1), 73-78.
- New, R. S., & Benigni, L. (1987). Cultural constraints on paternal behavior. Dans M. E. Lamb (Éd), The father's role: cross-cultural perspectives, (pp. 139-168). Hillsdale, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum associates, publishers.
- Nugent, J. K. (1991, Mai). Cultural and psychological influence on the father's role in infant development. Journal of Marriage and the Family, 53, 475-485.
- Palacio-Quintin, E., & Couture, G. (1995a). Grille de cotation de la résolution de problèmes dans la vie quotidienne. Document interne, Groupe de Recherche en Développement de l'Enfant et de la Famille, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Palacio-Quintin, E. & Couture, G. (1995b). Résolution de problèmes parentaux. Manuel de passation et d'évaluation. Groupe de Recherche en Développement de l'Enfant et de la Famille, Département de Psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Parke, R.D., & Sawin, D.B. (1980). The family in early infancy: Social interactional and attitudinal analyses. Dans F.A. Pedersen (Éd), The father-infant relationship: observational studies in the family setting, (pp. 44-70). New York: Praeger.
- Pedersen, F. A.(1980). Research issues related to father and infant. Dans F. A. Pedersen (Éd), The father-infant relationship: observational studies in the family setting, (pp.1-20). New York: Praeger.
- Rouyer, M. (1986, Janvier). Problèmes généraux concernant la maltraitance. L'information psychiatrique, 62(1), 9-18.

- Roy, N. (1996). Le potentiel d'abus physique envers l'enfant chez le père dans les familles ayant des difficultés psychosociales: Contribution du stress parental et des caractéristiques de l'enfant. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Russell, G. (1987). Fatherhood in Australia. Dans M. E. Lamb (Éd), The father's role: cross-cultural perspectives, (pp. 331-358). Hillsdale, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum associates, publishers.
- Sagi, A., Koren, N., & Weinberg, M. (1987). Fathers in Israel. Dans M. E. Lamb (Éd), The father's role: cross-cultural perspectives, (pp. 197-246). Hillsdale, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum associates, publishers.
- Santrock, J. W., & Warshak, R. A. (1986). Development of father custody, relationship and legal/clinical considerations in father-custody families. Dans M. E. Lamb (Éd), The father's role: applied perspectives, (pp.135-166). New York, Chichester, Brisbane, Toronto, Singapore: John Wiley & Sons.
- Schwalb, D. W., Imaizumi, N., & Nakazawa, J. (1987). The modern japanese father: roles and problems in a changing society. Dans M. E. Lamb (Éd), The father's role: cross-cultural perspectives, (pp. 247-269). Hillsdale, New Jersey, London: Lawrence Erlbaum associates, publishers.
- Simard, N. (1998). La capacité de résolution de problèmes chez des mères négligentes et des mères non négligentes. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois- Rivières.
- Spinetta, J. J. (1978). Parental personality factors in child abuse. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 46(6), 1409-1414.
- Sorenson, J. S., Buckmaster, L. R., Francis, M. K., & Knauf, K. M. (1996). The power of problem solving. Boston: Allyn and Bacon.

- Tyler, A. H. (1986). The abusing father. Dans M. E. Lamb (Éd), The father's role: applied perspectives, (pp. 255-276). New York, Chichester, Brisbane, Toronto, Singapore: John Wiley & Sons.
- Yogman, M.W. (1994). Observations on the father-infant relationship. Dans S.H. Cath, A.R. Gurwitt, & J.M. Ross (Éds), Father and child. Developmental and clinical perspectives, (pp.101-122). Hillsdale, N.J.: Analytic Press.

Appendices

Appendice A

Questionnaire socio-démographique

QUESTIONNAIRE DÉMOGRAPHIQUE

Date de l'entrevue: _____

No du sujet: _____

Date de naissance de l'enfant: _____

Sexe de l'enfant: _____

Âge de la mère (ou conjointe): _____

Âge du père (ou conjoint): _____

2. Statut conjugal du père et de la mère (ou conjoint(e))

	Depuis quand
- Mariés ou en union libre stable (6 mois ou plus)	<input type="radio"/> _____
- Remarié ou en union libre stable pour la seconde fois (6 mois ou plus)	<input type="radio"/> _____
- Séparé(e)	<input type="radio"/> _____
- Divorcé(e)	<input type="radio"/> _____
- Veuf (veuve)	<input type="radio"/> _____
- Célibataire	<input type="radio"/> _____
- Monoparental(e)	<input type="radio"/> _____
- Biparental(e)	<input type="radio"/> _____
- Nombre de personnes dans la famille	_____
- Nombre d'enfants	_____

3. Occupation du père et de la mère (ou conjoint(e))

a) Père ou conjoint: _____

Mère ou conjointe: _____

b) Si un des deux parents n'ont pas d'occupation présentement, quelle était l'occupation antérieure?

Père (ou conjoint): _____

Mère (ou conjointe): _____

c) Quelle est la source de revenu actuel du père et de la mère (ou conjoint(e))?

	Travail	Chômage	Aide-sociale
Père	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Mère	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

4. Revenu annuel brut (avant impôt incluant les allocations familiales, pensions alimentaires, rentes, etc...)

	Père	Mère
Moins de 5 000\$	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5 000\$ - 9 999\$	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10 000\$ - 14 999\$	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
15 000\$ - 19 999\$	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
20 000\$ - 24 999\$	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
25 000\$ - 29 999\$	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
30 000\$ - 34 999\$	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
35 000\$ - 39 999\$	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

- | | | |
|---------------------|-----------------------|-----------------------|
| 40 000\$ - 44 999\$ | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 45 000\$ - 49 999\$ | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| 50 000\$ et plus | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

5. Scolarisation du sujet (père ou mère)

-Nombre d'années d'études complétées:_____

- Quel est le plus haut diplôme obtenu et dans quel domaine:_____

- Avez-vous fréquenté une classe spéciale? Spécifier.

Appendice B

Questionnaire de résolution de problèmes

SITUATIONS PROBLÉMATIQUES

Version française de Palacio-Quintin, E. (1992) du Test de Résolution de problèmes parentaux de Hansen (1988).

1- Votre enfant revient de l'école avec son bulletin. Il a échoué deux matières et éprouve de sérieuses difficultés dans trois autres. Vous ne saviez pas que votre enfant avait des problèmes à l'école et êtes préoccupé(e). (CE)

2- Vous ne travaillez pas et sortez rarement. Vous vous sentez seul(e) et désirez rencontrer d'autres adultes. Mais c'est compliqué, car vous devez faire garder les enfants ou les amener avec vous. (PI)

3- Vous avez eu une journée de travail très stressante et exigeante. Votre conjoint(e) ne sera pas à la maison ce soir. Vous n'arrivez pas à vous détendre et savez que vous aurez du mal à supporter les enfants ce soir. (CC)

4- Vous élevez vos enfants seul(e). Vous êtes chef de famille monoparentale et avez l'impression que vous n'avez jamais de temps pour vous. Vous aimeriez prendre 2 ou 3 jours de vacances sans les enfants, mais ne connaissez personne qui puisse les garder si longtemps. (SE)

5- Il est 7h du matin; c'est l'heure de déjeuner. Les enfants prennent l'autobus scolaire à 7h30. Vous avez oublié d'acheter des provisions pour le déjeuner hier soir et n'avez plus rien à donner aux enfants. Ils se plaignent qu'ils ont faim. (SE)

6- Vous ne serez pas payé(e) pendant une semaine et n'avez plus d'argent. Il n'y a presque plus rien à manger à la maison et vous n'aurez pas suffisamment de provisions pour nourrir tout le monde jusqu'à la fin de la semaine. (PF)

7- Vos enfants ont été insupportables aujourd'hui. Vous êtes furieux(se) et avez l'impression que vous allez "devenir fou(folle)". (CC)

8- Le professeur de votre enfant vous appelle pour vous dire que votre enfant se comporte mal à l'école: il agace les autres enfants, il dérange en classe et est souvent mêlé aux bagarres dans la cour d'école. Le professeur est vraiment fâché et exige que vous fassiez quelque chose. (CE)

9- Votre enfant revient de sa première journée d'école avec une liste d'articles scolaires dont il aura besoin: crayons, cahiers d'écriture, crayons de couleurs et autres. Une note du professeur indique qu'il aura besoin de ces articles dans deux jours mais vous n'avez pas d'argent pour les acheter. (PF)

10- Vous élevez vos enfants seul(e). Vous êtes chef de famille monoparentale et travaillez à l'extérieur. Votre meilleur(e) ami(e) vous en veut, car vous n'avez jamais de temps à lui accorder ou n'avez pas d'argent pour sortir. (PI)

11- Il est 7h du matin et votre conjoint(e) est déjà parti(e) travailler. Vous recevez un appel de votre meilleur(e) ami(e), qui vous demande de venir le (la) voir sur le champ car quelque chose de terrible vient de lui arriver. Cependant, vous devez reconduire les enfants à la garderie et vous rendre au travail. (SE)

12- Vous avez récemment vécu une séparation de couple. Vos enfants ne comprennent pas ce qui se passe et réagissent mal à l'absence de votre conjoint(e). (PI)

13- Vous avez été congédié(e) il y a plusieurs mois et êtes sans emploi depuis. Vous voulez trouver du travail. (PF)

14- Deux petits voisins de huit ans s'amuse souvent à agacer, à pourchasser et même à frapper votre enfant de six ans. Votre enfant revient souvent à la maison contrarié et en larmes. (CE)

15- Juste avant de quitter le travail, vous vous êtes fait "engueuler" par votre patron. Il s'est plaint de la qualité de votre travail. Vous êtes en route pour la maison et vous vous sentez furieux(euse) et contrarié(e). (CC)

Codes des sous échelles:

CE= Problèmes de comportement de l'enfant de pédagogie (child management)

SE= Problèmes de soins de l'enfant

CC= Problèmes de contrôle de la colère et du stress

PI= Problèmes interpersonnels

PF= Problèmes financiers

Appendice C

Lettre envoyée aux parents afin de recruter les sujets

LETTRE AUX PARENTS D'ENFANTS ÂGÉS DE 4 ANS À 6 ANS ET 11 MOIS

Bonjour,

Notre groupe de recherche s'intéresse à tout ce qui touche le développement de l'enfant et de la famille. Une des recherches qui est en cours actuellement et qui est dirigée par Mme Ercilia Palacio-Quintin, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, porte sur la façon dont les parents s'y prennent pour faire face à des situations de la vie quotidienne avec les enfants. Nous sommes donc à la recherche de parents d'enfants âgés de 4 ans à 6 ans et 11 mois qui accepteraient de donner 1 heure de leur temps afin de nous faire part des trucs qu'ils utilisent pour faire face à des situations que des parents doivent rencontrer dans leur vie de tous les jours. Toutes les réponses que vous donnerez resteront confidentielles. Si vous acceptez de donner 1 heure de votre temps pour participer à cette recherche, vous n'avez qu'à signer cette feuille, écrire votre numéro de téléphone et retourner le billet au professeur de votre enfant. Dans quelques jours, Mme Nathalie Coutu, assistante de recherche, vous contactera pour prendre rendez-vous.

Nous vous remercions de votre collaboration,

Nathalie Coutu

Ercilia Palacio-Quintin

Nom:.....

Numéro de téléphone:.....

Disponibilités: Jour..... Soir.....

Appendice D

Formulaire de consentement présenté aux parents afin de participer à cette recherche

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Je, soussigné....., accepte de participer à une recherche menée par Nathalie Coutu, étudiante en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières et sous la supervision de Mme Ercilia Palacio-Quintin. Dans le cadre de cette recherche, j'accepte de répondre à des questions portant sur ma famille et sur les façons de résoudre des problèmes de la vie quotidienne avec mon enfant. J'ai été informé que mon identité restera confidentielle en tout temps. Les réponses que je donnerai aux différentes questions seront combinées à celles de d'autres parents participant à cette recherche; c'est un code qui remplacera mon nom sur chaque questionnaire de façon à ce que seule Mme Nathalie Coutu ait accès à mon nom par le code. De plus, je peux retirer mon consentement en communiquant avec Mme Nathalie Coutu et cette autorisation est valable pour une période de 30 jours.

Signature du répondant:.....

Numéro de téléphone:.....

Signature de l'étudiante:.....

Numéro de téléphone:.....

Date:.....